

Contenu

5 Introduction

- 5 Il nous faudrait quatre mondes
- 7 Le monde des besoins
- 9 L'éducation au développement : un projet d'éducation orienté vers l'avenir
- 13 A la recherche de la juste mesure

- 29 *Fiche de travail 1* : Mes – Tes – Nos besoins
- 30 *Fiche de travail 2* : La vie heureuse
- 32 *Fiche de travail 3* : J'achète, donc je suis
- 33 *Fiche de travail 4* : Avoir ou être
- 34 *Fiche de travail 5* : Happy Planet Index

37 Subsister / Survive

- 44 *Fiche de travail 1* : Sur-vivre ici et ailleurs
- 45 *Fiche de travail 2* : Une juste répartition des ressources ?
- 46 *Fiche de travail 3* : La sur-pêche des océans
- 47 *Fiche de travail 4* : Destruction de la forêt tropicale
- 48 *Fiche de travail 5* : Exploitation des matières premières: le pétrole
- 49 *Fiche de travail 6* : Millennium Development Goals

51 Protection / Protect

- 56 *Fiche de travail 1* : Juste – égal – équitable (fair)
- 57 *Fiche de travail 2* : S'engager
- 59 *Fiche de travail 3* : Justice sociale - Revenu de base
- 61 *Fiche de travail 4* : Les enfants de Don Quichotte
- 63 *Fiche de travail 5* : La génération dupée ?
- 64 *Fiche de travail 6* : HIV/Sida dans le monde
- 65 *Fiche de travail 7* : Les droits de l'homme versus les droits de propriété
- 67 *Fiche de travail 8* : Le procès – Afrique du Sud 2001

69 Amour / Love

- 74 *Fiche de travail 1* : L'amour, c'est...
- 76 *Fiche de travail 2* : Richesses minières en Afrique
- 78 *Fiche de travail 3* : « Blood Diamonds »
- 81 *Fiche de travail 4* : Amour et sécurité
- 82 *Fiche de travail 5* : Tsotsi – Jeunes délinquants en marge de la société
- 84 *Fiche de travail 6* : Madonna et ses enfants

85 Comprendre / Understand

- 91 *Fiche de travail 1* : De l'obsolescence du savoir
- 92 *Fiche de travail 2* : Images du monde – Visions du monde
- 94 *Fiche de travail 3* : Un ordinateur pour chacun !
- 95 *Fiche de travail 4* : Le contexte compte
- 96 *Fiche de travail 5* : Voilà bien la Chine !



99 Participation / Stand Up!

- 105 *Fiche de travail 1*: La démocratie - Qu'est-ce que c'est?
- 106 *Fiche de travail 2*: Nous faisons de la politique
- 107 *Fiche de travail 3*: Le conseil de l'Europe et la jeunesse
- 108 *Fiche de travail 4*: La culture de débat politique
- 110 *Fiche de travail 5*: Engagement dans la société civile
- 111 *Fiche de travail 6*: Les ONG – Porteurs et acteurs de la société civile
- 113 *Fiche de travail 7*: S'engager pour le « Vaisseau Terre »

119 Loisir / Relax

- 125 *Fiche de travail 1*: Temps, cher temps!
- 126 *Fiche de travail 2*: Le travail est la moitié de la vie?
- 127 *Fiche de travail 3*: Sans travail
- 128 *Fiche de travail 4*: De nos rêves, nos souhaits, nos aspirations - vacances
- 129 *Fiche de travail 5*: A la recherche de...

131 Activité créatrice / Create

- 136 *Fiche de travail 1*: La créativité et l'art
- 137 *Fiche de travail 2*: Les inventions et leurs conséquences
- 138 *Fiche de travail 3*: La créativité est-elle toujours positive?
- 139 *Fiche de travail 4*: Eviter les déchets: le projet Zéro-Emission
- 141 *Fiche de travail 5*: Chacun peut-être créatif
- 142 *Fiche de travail 6*: Faire de la vie quelque chose de bien

143 Identité / Belong

- 148 *Fiche de travail 1*: Je suis Moi
- 149 *Fiche de travail 2*: Moi - Toi - Nous
- 150 *Fiche de travail 3*: La seconde peau
- 151 *Fiche de travail 4*: Les achats éthiques sont-ils à moitié gagnés?
- 152 *Fiche de travail 5*: Idoles et idéaux

153 Liberté / Choose

- 158 *Fiche de travail 1*: La liberté en général
- 159 *Fiche de travail 2*: Liberté d'information et liberté de la presse
- 160 *Fiche de travail 3*: La liberté dans l'économie marchande
- 161 *Fiche de travail 4*: Publicité - La séduction secrète?!
- 162 *Fiche de travail 5*: La liberté de Bill Gates & Co.

163 Transcendance / Dream

- 169 *Fiche de travail 1*: Sur la nature
- 170 *Fiche de travail 2*: Immortalité
- 171 *Fiche de travail 3*: Donner forme à l'avenir: promesses
- 172 *Fiche de travail 4*: Les attentes autrefois et maintenant
- 173 *Fiche de travail 5*: Dieu dans la Constitution Européenne?
- 174 *Fiche de travail 6*: Rêver l'avenir

175 Annexe

- 175 Abréviations
- 176 Organisations
- 179 Crédits







Il nous faudrait quatre mondes

Sur 6,4 milliards d'êtres humains, un quart appartient aujourd'hui à la « classe mondiale des consommateurs », ce qui fait 1,7 milliard de personnes

Un consommateur ou une consommatrice dispose au moins de 7000 euros de revenus annuels, ce qui présente à peu près le seuil de pauvreté en Europe de l'Ouest. Vivre en consommateur ou consommatrice signifie acheter tout ce qu'il faut pour vivre, que ce soit au supermarché ou dans le magasin du coin. C'est seulement à titre exceptionnel que le consommateur ou la consommatrice produit quelque chose lui/elle-même.

La moitié des consommateurs et des consommatrices vit en Europe, aux USA et au Japon. Autrement dit, l'autre moitié vit dans l'hémisphère sud, donc dans ces pays peu industrialisés que nous appelons volontiers le tiers-monde, les pays en voie de développement ou les pays émergents. Partout dans le monde se constituent des îlots de consommation au milieu d'une pauvreté matérielle qui ne fait que croître. C'est une situation nouvelle, qui en outre se développe rapidement.

Les consommateurs et consommatrices se caractérisent par le fait qu'ils mangent beaucoup de viande, qu'ils utilisent beaucoup d'appareils électriques et qu'ils se déplacent en automobiles et motocyclettes. Avec un tel mode de vie ces personnes qui ne représentent que 27% de la population mondiale, consomment 80% des ressources naturelles qui en réalité sont à la disposition de tous les êtres humains. Il en résulte deux menaces fondamentales pour notre avenir, qui sont au centre de ce dossier pédagogique.

La durabilité

Tout d'abord, ce mode de vie n'est pas durable. Il nous faudrait quatre globes terrestres pour pouvoir étendre à tous les humains l'utilisation

actuelle des ressources par les consommateurs. Selon l'empreinte écologique, le 9 octobre de chaque année l'humanité a déjà utilisé les ressources qui devraient lui suffire jusqu'à fin décembre. A partir de cette date, ce sont les ressources de l'année suivante qui sont consommées. C'est ainsi que nous nous enfonçons dans l'endettement écologique. Le crédit nous est accordé par les générations à venir et les êtres humains qui aujourd'hui déjà doivent subir les conséquences négatives du changement climatique.

L'équité

C'est là le second point: l'équité exigerait que nous tenions compte des générations futures comme de ceux qui n'appartiennent pas à la classe des consommateurs. Ils comptent 4,5 milliards d'hommes et de femmes, donc les trois quarts de la population mondiale. Ils vivent dans des économies restreintes, et plus ou moins directement des fruits de leurs champs, de leurs lacs, de leurs mers et de leurs forêts. Par manque d'argent, ils ne participent pas au produit national brut, par conséquent notre foi dans la croissance économique leur reste quelque chose d'étrange. Ils sont d'autant plus intéressés au produit naturel brut. Pourtant ils constatent que ce dernier se réduit peu à peu et que leur environnement se détériore.

Les habitants du delta du Niger meurent des conséquences écologiques, sociales et politiques de l'extraction du pétrole dans leur pays. Le pétrole est pourtant consommé par d'autres. La population des Tuvalu, un groupe d'îles du Pacifique, doit abandonner sa patrie, parce que l'élévation du niveau de la mer - causée par le changement climatique - menace de la submerger. Mais les gaz d'échappement nocifs sont produits par les voitures des consommateurs et consommatrices. Les pêcheurs de la côte occidentale de l'Afrique fuient vers l'Europe, parce





que leurs filets restent vides. Leurs pêcheries ont été épuisées par les bateaux-usines venus de pays lointains.

Quoi de neuf à l'Ouest?

Une chose est sûre : le mode de vie des consommateurs et consommatrices ne peut se propager à l'ensemble de l'humanité. Il ne peut même pas être maintenu pour ceux et celles qui vivent aujourd'hui dans le monde de la consommation. Nous pouvons évidemment persister dans notre mode de vie qui asservit la terre - et avec elle la majorité de l'humanité. Il nous faut prendre conscience des conséquences : nous passerons le reste de notre existence à édifier des murs pour repousser ceux que nous excluons de cette prospérité qui se construit sur la consommation de leurs ressources. En outre, il faudra de plus en plus de temps et d'argent pour restaurer notre environnement.

Il y a évidemment une autre possibilité. Nous pouvons essayer d'élaborer un nouveau principe social : vivre heureux sans anesthésier nos besoins par une consommation excessive des biens ; nous activer à construire un bien-être qui soit équitable et qui respecte les limites écologiques de notre planète. Ce pourrait être passionnant de rechercher la juste mesure. Il s'agit de trouver les moyens qui nous libèrent du diktat de la déraison économique et de la soif du surplus et de l'innovation perpétuelle. Alors seulement nous pourrions récupérer le droit de profiter de ce que nous avons déjà.





Le monde des besoins

Migration et rencontre constituent le thème central retenu au Luxembourg pour l'Année Culturelle 2007. Au début 2005, les organisateurs, autrement dit l'association « Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture 2007 », ont décidé de mettre sur pied une exposition qui jetterait un regard quelque peu différent sur les mêmes thèmes: au-delà des migrations, quelles sont les rencontres qui se produisent dans le monde entre les cultures du Nord et du Sud, de l'Ouest et de l'Est? Par quels liens culturels et matériels invisibles les êtres humains sont-ils reliés les uns aux autres dans la mondialisation? Qu'ont-ils fondamentalement en commun, et qu'est-ce qui les sépare?

Au cours de la préparation de cette exposition, il est vite apparu que l'offre des marchandises - tout au moins celles qui se trouvent dans les grandes surfaces, les supermarchés - a tissé un réseau étroit de courants d'argent et de marchandises tout autour du globe terrestre. Les relations ont un impact positif et négatif, elles séparent et relient à la fois. Elles sont présentes partout, bien qu'inégalement réparties. C'est là un fait qui ne pouvait pas être passé sous silence, il fut même le point de départ de la discussion. On a pu ainsi obtenir très rapidement l'appui de la Direction de la Coopération au développement du Ministère luxembourgeois des Affaires étrangères. L'exposition devint ainsi le projet commun de la Capitale Culturelle et de la Coopération Luxembourgeoise.

De cette idée ambitieuse se dégagait un thème central, celui des besoins des hommes et femmes et de la façon dont ils sont satisfaits. Les besoins sont les mêmes pour tous les êtres humains. La façon dont on les affronte diffère selon la culture. Pas étonnant qu'on se tournait vers les pays du Sud pour trouver des idées appropriées? Manfred Max-Neef se présentait comme une ressource richement exploitab-

le. L'économiste chilien a élaboré une matrice des besoins qui incite à prolonger l'examen du thème. Mathis Wackernagel, le co-auteur suisse du concept d'empreinte écologique, a montré que les ressources naturelles sont limitées. L'exposition « All we need » relie tous ces points de départ en un fascinant voyage de découvertes à travers l'effort éternel des êtres humains pour atteindre le bonheur universel.

Ce dont nous avons aujourd'hui besoin, ce sont des concepts et des idées permettant une vie qui encourage le plaisir sans pour autant lui sacrifier la planète et les êtres humains. La matrice des besoins a été élargie et transposée pour le monde moderne: la subsistance est devenue « Survive », l'amour « Love », l'identité « Belong », le loisir « Relax ». Dans l'exposition l'activité créatrice est désignée tout simplement par « Create », et le besoin de comprendre carrément par « Understand ». La liberté présume toujours la possibilité du choix, par conséquent est donc nommé « Choose ». Protection signifie « Protect », nous pouvons traduire la transcendance par « Dream » et pour finir en beauté, l'exposition ainsi que l'esquisse pédagogique nous invite à nous lever et à nous engager pour un monde meilleur: « Stand up »

De l'exposition au dossier pédagogique

Les questions fondamentales posées par l'exposition exercent sur nous une fascination existentielle: Comment pouvons-nous vivre heureux? Ou, pour mieux dire, comment pouvons-nous vivre heureux sans détruire notre environnement et mettre en danger le droit à l'existence des générations à venir et des peuples des pays lointains?

Ces thèmes ne sont pas nouveaux! Ils sont depuis des années l'objet d'ateliers et de séminaires dans les écoles et dans les ONG. Ce qui est nouveau et intéressant, c'est l'approche: consommateurs et consommatrices ne sont





plus considérés comme des coupables, on leur attribue au contraire un rôle actif. On ne tente pas de faire appel à la conscience et aux comportements des visiteurs en rappelant des règles de conduite. C'est une mise en scène grandiose qui s'adresse aux tripes et au cœur. Les émotions doivent constituer un préalable pour discuter des questions concrètes. Les émotions font naître les motivations et la disposition à agir. Nous quittons ainsi le registre linéaire et étroit des problèmes qui réapparaît toujours lorsque des questions comme celles du cacao, des vêtements, du climat, des voyages etc. sont soulevées. Ces thèmes de politique du développement tant de fois rebattus sont dès lors posés dans le contexte de la recherche d'une vie heureuse et ils acquièrent ainsi une ampleur insoupçonnée.

Cette démarche éveillait également l'intérêt des pédagogues des ONG et des organisations de jeunesse. Sept organisations du Luxembourg, de Salzburg et de Vienne ont travaillé avec enthousiasme, six mois durant, à la conception et à la réalisation de ce dossier pédagogique. Ce fut aussi l'occasion de rencontres très enrichissantes, c'était un travail exigeant, particulier et parfois épuisant, où les participants rassemblaient leurs expériences pour les faire fructifier dans ces exposés. Ce ne fut pas en vain, car il en résulta une perception plus aiguë, une perspective plus ample sur le monde. Le produit sous forme de ce dossier pédagogique et d'un séminaire pour enseignants et enseignantes devrait garder son intérêt pendant quelques années encore.¹

Le dossier pédagogique doit soutenir dans leurs efforts les enseignants, les animateurs, les répétiteurs dans les formations pour jeunes et pour adultes, tous ceux qui veulent s'attaquer aux thèmes retenus. Une visite de l'exposition est certes utile, mais nullement indispensable, car les questions posées sont universelles, le dossier pédagogique et les suggestions de travail sont concluants en soi-même : comment pouvons-nous vivre heureux tout en consommant moins ? Comment font les autres hommes et femmes dans le monde ? Comment pouvons-nous en arriver à la conviction que nos besoins peuvent être satisfaits non seulement par la possession des biens, mais bien mieux par notre propre activité et par les relations avec les autres ? Le dossier pédagogique n'apporte aucune réponse toute faite et en conserve, il essaie plutôt de poser les « bonnes » questions, et il en offre les apports nécessaires. C'est à nous

tous de trouver les réponses.

Après une présentation méthodique et scientifique du thème, le dossier pédagogique consacre à chacun des dix besoins un chapitre comportant une courte introduction ainsi qu'un abondant matériel pédagogique pour la transposition du thème à l'intention des jeunes de 14-25 ans.

Nous ne voudrions pas conclure sans adresser nos remerciements pour le soutien sans réserves que nous avons reçu des responsables de l'Union « Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture 2007 », ainsi que de la Direction pour la co-opération pour le développement du Ministère Luxembourgeois des Affaires Etrangères. Sans leur aide, notre travail n'eut pas été possible.

Luxembourg :

Action Solidarité Tiers Monde-ASTM

Jacqueline Rippert und Birgit Engel

Conférence Générale de la Jeunesse Luxembourgeoise

Sandra Britz

Cercle de Coopération des ONG de Développement

Mike Mathias und Paul Heber

Salzburg :

Südwind Entwicklungspolitik

Sonja Schachner und Andrea Rainer

KommEnt

Heidi Grobbauer

fairfutures

Jean-Marie Krier

Vienne :

BAOBAB Entwicklungspolitische Bildungs- und Schulstelle

Karin Thaler

1. Le séminaire pour enseignants introduit également aux thèmes. Il est proposé par CITIM-ASTM, BAOBAB et Südwind Salzburg.





L'éducation au développement: un projet d'éducation orienté vers l'avenir

Est-ce que la mondialisation est un phénomène nouveau, quelles sont les chances ou les dangers que ce processus recèle pour l'humanité? Voilà qui est l'objet d'intenses débats. La mondialisation est un concept social et il ne peut être défini de façon univoque. Il peut être mis au service des intérêts politiques les plus opposés. Pour certains, la possibilité de répandre dans le monde entier des produits, des modes de vie et des valeurs représente une riche promesse. Les communications à l'échelle du monde entier, les produits provenant de pays lointains, les destinations exotiques à des prix accessibles - c'est ce qui fait le charme d'un monde « sans frontières ». D'autres en revanche voient surtout que leur propre monde, leur propre culture sont menacés et incitent à la délimitation et au cloisonnement. Dans une économie structurée globalement, la mondialisation, dite inéluctable, conduit à la mise en cause des droits de l'homme et des acquis comme les droits des travailleurs ou le système de protection sociale.

« L'utilisation inflationniste du concept ne signifie pourtant pas que la mondialisation est seulement un mythe ou une tromperie idéologique. ». Car tout le monde reconnaît que nous nous trouvons dans un bouleversement économique, politique et culturel, et que le dernier quart du 20^e siècle a été marqué par des transformations sociales de première importance. Et quel que soit l'endroit où nous vivons, nous sommes confrontés à des situations à risques. Tout cela entraîne incertitude, désorientation et résignation chez beaucoup de gens. Com-

ment l'individu peut-il porter un jugement adéquat sur les transformations incessantes, supporter la flexibilité imposée dans la vie professionnelle, s'habituer à la mobilité, peser les conséquences écologiques et sociales de ses habitudes de consommation, prendre des décisions politiques « correctes », calculer les effets de son inaction? Et tout cela sans sombrer dans la résignation ou la léthargie?

Les défis de la pédagogie

Une mission importante de la pédagogie est aujourd'hui de rendre les jeunes gens capables d'affronter les effets de la « mondialisation ». L'éducation n'est pas la panacée pour les problèmes sociaux ni un substitut pour la politique. Elle rencontre néanmoins des défis de plus en plus complexes.

A partir d'un travail pédagogique portant sur les politiques de développement, s'est élaboré au début des années 1990 un projet pédagogique qui part d'une perspective portant sur le monde entier: l'éducation au développement. Les interpénétrations et interdépendances politiques, sociales, économiques et écologiques nous obligent à considérer le monde comme un ensemble et à organiser l'enseignement et les études de ce point de vue.

L'éducation au développement s'inspire de la représentation d'une évolution durable et susceptible d'avenir. Il en découle des exigences concrètes. Les thèmes principaux en sont les « questions de survie de notre époque », qui sont abordées sous l'angle de la justice mondiale.





L'éducation au développement est un projet intégratif qui embrasse des éléments de la formation de l'environnement, de l'enseignement interculturel, de la connaissance des droits de l'homme et d'une pédagogie pour la paix. Après le Sommet Mondial pour le développement durable de Johannesburg en 2002, l'ONU a proclamé la décennie « Education pour le développement durable » (2005-2014). L'éducation au développement et la formation au développement durable présentent des points communs essentiels.

L'éducation au développement n'est pas une discipline nouvelle, elle se présente plutôt comme une ré-orientation transdisciplinaire. Elle demande une approche interdisciplinaire et une diversité de perspectives. Les thèmes sont abordés sous divers aspects et des points de vue correspondants à des intérêts différents apparaissent. L'éducation au développement stimule la mise en question, la révélation des structures et l'affirmation de l'interdépendance individuelle dans ces structures.

Le monde des besoins et l'éducation au développement

L'éducation au développement se rapporte à la conception d'un Monde Unique. Comme les problèmes sont complexes et intriqués les uns aux autres, un schéma de thèmes très rigide serait de peu d'utilité. De nos jours, presque toutes les questions peuvent être formulées dans un contexte mondial et constituer ainsi les contenus d'une éducation au développement.

Le présent dossier prend le monde des besoins comme point de départ pour l'éducation au développement. Il thématise leur satisfaction qui est marquée par la culture, l'utilisation corrélative des ressources, la marchandisation de presque tous les domaines de l'existence et la prédominance de certains modes de vie. On relève certains aspects fondamentaux de l'existence humaine, on énonce les questions relatives à la justice et à l'équité.

Avec la thématisation des besoins, les élèves se trouvent interpellés au niveau de leurs intérêts les plus originaires, lesquels sont pris comme point de départ de tout le processus éducatif. Les expériences individuelles et leur inscription dans le contexte local sont toujours des références importantes pour le processus éducatif visant l'éducation au développement. Mais par la suite les domaines de chaque thème sont situés dans des dimensions spatiales diverses. L'approfondissement aboutit aussi bien dans

une dimension locale (géographique et sociale) que dans les dimensions régionale, nationale et mondiale.

Dès lors de multiples questions apparaissent : qu'est-ce qui différencie les besoins des désirs ? Que veut dire l'amour pour ces 33 millions d'enfants qui vivent dans la rue de par le monde ? Pourquoi la liberté devrait-elle être la source de la responsabilité ? Qu'est-ce que la liberté a à voir avec l'offre de marchandises dans les grandes surfaces ? Depuis l'ovule jusqu'aux idoles du sport-tout est commercialisé, où y a-t-il des espaces « qui échappent au marché » ? Et d'une façon générale, que nous faut-il pour être heureux ? Le dossier apporte des suggestions, mais il ne fournit aucune réponse toute prête – dans l'esprit de l'éducation au développement –, pour permettre aux enseignants et aux élèves d'avancer dans leur propre recherche.

L'éducation devrait également faire comprendre qu'il n'existe pas de solutions simples, unidimensionnelles, de solutions « justes ». Le présent dossier s'abstient délibérément de proposer des recettes pour un monde « meilleur » et il n'offre aucune vision précise de l'avenir. Il permet une multiplicité d'accès thématiques et une discussion interdisciplinaire des questions posées.

Diversité de l'éducation autonome

Le dossier propose des introductions aux besoins individuels en tant que contexte informatif pour les enseignants et autres responsables éducatifs, suivies de propositions de travail ainsi que de documents de travail déjà élaborés à l'intention des élèves. On s'adresse ainsi aussi bien au niveau cognitif qu'au niveau affectif aux jeunes gens, et on encourage un approfondissement autonome et incitatif des contenus.

L'éducation au développement se propose de rendre les enseignés capables de se mouvoir dès lors et dans l'avenir dans la société mondialisée. Les compétences indispensables sont ancrées au niveau professionnel, méthodologique, social et personnel. Elles comprennent diverses formes de l'appropriation du savoir, la présentation des connaissances acquises, les facilités de communication et de travail en équipe, ainsi que le développement et l'approfondissement des positions et des valeurs personnelles. On y propose un large choix de méthodes.

Promouvoir et modérer

L'éducation au développement est un projet ambitieux pour l'enseignement. La présomp-



tion que tous ceux qui sont impliqués dans un processus éducatif sont également des enseignants, présente un soulagement. Etant donné que nous vivons dans un contexte de plus en plus complexe, il convient de reconnaître que nous ne savons pas tout et ne pouvons pas tout comprendre. Nous devons accepter qu'il est difficile d'apporter à chaque question la réponse « juste ». La familiarité avec la complexité, avec le non-savoir et l'incertitude – sans sombrer dans la résignation – sont donc les visées premières de l'éducation au développement. De plus les enseignants ne sont pas des personnes prétendant tout savoir. Ce sont plutôt des animateurs qui dans un processus de formation donnent des impulsions, provoquent des questions et laissent le champ libre à un apprentissage indépendant.

Fondamentalement, l'éducation au développement impose un enseignement interdisciplinaire et une discussion approfondie et intensive des thèmes. On trouvera aussi dans ce dossier pédagogique des propositions pour un traitement diversifié et prolongé des questions abordées, par ex. sous la forme de semaines d'études.

Une certaine préparation avec l'aide de personnel enseignant sera toujours nécessaire. Ces derniers sont les mieux placés pour connaître les groupes avec lesquels ils veulent travailler. Ils sont les seuls à pouvoir estimer le mieux l'acquis de connaissances, les intérêts, les compétences professionnelles et les capacités communicatives. Et finalement ce sont eux qui décident comment les thèmes du dossier s'intègrent dans leurs programmes, leurs plans d'enseignement et leur travail éducatif.

« Où arriverions-nous, si tous disaient : où allons nous arriver, et que personne n'aille voir une bonne fois où l'on arrive, quand on y va ». C'est dans cet esprit que nous nous réjouissons que nombreux soient ceux qui prendront la route avec le présent dossier pédagogique. Nous leur souhaitons à tous beaucoup de joies, des stimulations nouvelles et un contenu intéressant. Pour des informations et propositions permettant d'aller plus loin, les éditeurs du dossier ainsi que de nombreuses organisations de travail civil au Luxembourg et en Autriche sont à leur disposition.

1. Gerald Faschingeder : Globalisierung. In : Baobab (Edit.) : Materialmappe Globales Lernen. Theorie, Didaktik, Methoden (Sekundarstufe 1). Vienne 2006
2. Sur la théorie de l'éducation au développement voir par ex. :
 - Anette Scheunflug/ Nikolaus Schröck : Globales Lernen. Einführung in eine pädagogische Konzeption zur entwicklungsbezogenen Bildung. Edit. Brot für die Welt, 2002.
 - Helmuth Hartmeyer : Entwicklung in Erfahrung bringen. In : Baobab (Edit.) : Materialmappe Globales Lernen. Theorie, Didaktik, Methoden (Sekundarstufe 1). Wien 2006, S. 10-14.
 - D'autres apports à www.globaleducation.at sous Plattform Globales Lernen.
3. Kurt Marti, écrivain et théologien suisse.





A la recherche de la juste mesure

« Se développer veut dire que jour après jour, l'on puisse donner un peu mieux satisfaction à ses besoins. Ce qui n'a pas grand chose à voir avec la croissance économique. Le développement est une question de qualité de vie, la croissance est une question de quantité. Voyez-vous, tous les êtres vivants croissent jusqu'à un certain point, puis ils s'arrêtent de croître. Ils ont grandi, j'ai moi aussi grandi, comme l'a fait également cet arbre là-dehors, mais il arrive un moment où nous cessons de grandir. Par contre le développement, lui, ne s'arrête pas ! Nous continuons à nous développer, c'est une question de qualité »

C'est en ces termes que l'économiste chilien Manfred Max-Neef, lauréat du Prix Nobel Alternatif, résume la contradiction qui habite la politique économique moderne. L'économie devrait en réalité avoir pour but le bonheur des êtres humains, mais dans les proclamations politiques il n'est jamais question que de la croissance du produit intérieur brut (PIB).¹ Cette grandeur fondamentale ne tient nullement compte de deux défis essentiels de notre époque : l'état de notre environnement naturel en voie de dégradation constante, et l'inégalité de plus en plus poussée dans la distribution des richesses.

« L'empreinte écologique », mise au point par Mathis Wackernagel, offre une mesure scientifique, en même temps que facile à comprendre, des effets de notre activité économique sur l'environnement.² L'empreinte montre avec précision que les consommateurs que nous sommes utilisent globalement plus de ressources naturelles que la terre n'en met à notre disposition. Le monde que nous dilapidons est celui de nos enfants, et nous détruisons notre environnement naturel.

Ce que l'environnement offre aux hommes est-il insuffisant ? Ou n'est-ce pas plutôt que les besoins de l'être humain sont démesurés et in-

contrôlables ? Est-ce là la raison de son incapacité à porter au maximum les satisfactions des besoins de tout le monde ? Pour répondre à ces questions, il est plus nécessaire que jamais de reconsidérer la façon dont nous donnons satisfaction à nos besoins.

Les idées de l'économiste chilien Manfred Max-Neef, qu'il a exposées dans les années 80 avec la conception d'un « développement à l'échelle humaine », peuvent nous être ici d'un grand secours. Si la mesure humaine est au centre de l'action économique, avec le souci du bonheur individuel, alors on ne peut plus se contenter des instruments traditionnels. Le PIB manque à voir le gaspillage des biens matériels. Quel est l'indice qui mesure le bonheur ainsi atteint ? « L'Index pour un développement humain » ou le « Happy Planet Index » opèrent de façon plus précise que ne le font les instruments de l'économie politique traditionnelle.

Une question reste ouverte, celle de « la justice humaine à l'échelle de la planète ». Le bien-être se mesure à de nouveaux critères et l'utilisation des ressources peut être ramenée à un minimum. Mais comment peut-on réaliser l'égalité des chances au plan mondial ? Comment les conséquences sociales négatives de l'économie marchande au plan international peuvent-elles être réduites ? C'est là que fait défaut un débat public des valeurs en jeu. Quant aux instruments permettant un revirement, ils sont encore à l'état d'enfance. Malgré cela, ou plutôt grâce à cela, il faudra à la fin de ce chapitre présenter ici quelques réflexions stimulantes du Wuppertal Institut für Klima, Umwelt und Energie.

1. L'empreinte écologique

« Nous utilisons les ressources comme si nous avions quatre globes terrestres à notre disposition.³ » Ce slogan nous rappelle que l'humanité





surexploite aujourd'hui les capacités naturelles de la planète. Consommateurs et consommatrices, surtout en Europe, au Japon et en Amérique du Nord, utilisent les ressources naturelles de quatre globes terrestres. Cette affirmation n'a rien de polémique, elle repose sur une estimation scientifique, « l'empreinte écologique ». La méthode en a été mise au point au début des années 90 par les deux savants Mathis Wackernagel et William Rees, et n'a cessé d'être affinée depuis lors.⁴ Elle a été entre temps reconnue par les Nations Unies et elle a depuis lors valeur d'indicateur officiel pour la vérification des objectifs de biodiversité 2010 dans le cadre de la Convention des Nations Unies pour la Biodiversité. L'Union Européenne l'utilise également comme indicateur principal de la diversité biologique.

L'empreinte écologique résume dans quels domaines et avec quelle force l'être humain pèse sur son environnement. La méthode consiste à tenir une sorte de « comptabilité des ressources ». Elle mesure l'étendue des utilisations de la nature par l'agriculture, l'exploitation énergétique ou forestière, ... en termes de surfaces qui seraient nécessaires pour que ces ressources soient renouvelées et de nouveau disponibles. Façon de voir qui est totalement justifiée, puisque les ressources sont limitées; par exemple on ne pourrait plus consommer davantage de poissons que la mer et les fleuves sont capables d'en fournir. Si les quantités capturées sont trop importantes, les bancs de poissons cessent de se régénérer. Dès aujourd'hui 47% des ressources mondiales en poissons ont été surexploitées.⁵ A long terme, l'humanité menace ses ressources en nourriture, si elle ne les exploite pas dans une perspective durable.

L'empreinte écologique d'une région, d'un pays ou du monde entier est exprimée dans ce qu'on appelle « l'hectare global ». Plus il y a d'hectares, plus forte est la pression sur l'environnement. D'autre part, la méthode mesure également la « biocapacité », autrement dit la capacité que la nature a de fournir des matières premières et d'éliminer les produits polluants. Lorsque l'empreinte écologique et la biocapacité d'une région correspondent, celle-ci se trouve alors en accord avec la force productive de la nature; elle est durable. Lorsque les habitants d'un pays consomment davantage de ressources que leur aire géographique ne leur en offre, ils importent des ressources naturelles d'autres régions.

L'empreinte écologique exprime de façon relativement abstraite cet import-export de res-

sources naturelles en « hectares globaux » (Gha). Mais les conséquences politiques et économiques, quant à elles, sont bien réelles et ce sont elles qui déterminent la politique commerciale des grandes nations industrielles. Nous pouvons prendre l'exemple de « l'eau virtuelle ». Ce concept, défini au début des années 90 par le Pr. J.A.Allan, désigne la quantité d'eau qui est nécessaire pour mener à bien la production d'un produit agricole ou industriel.⁶ Les Etats économiquement puissants situés dans des régions sèches déterminent leur commerce agricole en fonction des quantités d'eau virtuelle absorbées dans leurs productions.⁷ Ce que les Etats économiquement faibles ne peuvent pas faire, comme par exemple le Kenya. Le Kenya « a produit en 2001 52 millions de tonnes de fleurs à destination du marché européen, japonais et nord-américain, pendant que trois millions de Kenyans souffraient de la pénurie d'eau (...). Les fleurs sont arrosées avec l'eau qui provient pour l'essentiel du lac Naivasha, réserve d'eau de grande importance économique et écologique. Dans le lac et autour de lui vivent 350 variétés d'oiseaux, des hippopotames, des buffles, des singes et autres animaux rares, et l'eau alimente les abreuvoirs des nomades Massai. Le danger qui les menace ne vient pas seulement de la raréfaction de l'eau, mais également de sa pollution par les engrais et autres produits phytosanitaires. Sans le savoir, les amoureux des fleurs des pays lointains réduisent ainsi les conditions d'existence de la partie de la population locale qui ne participe pas aux recettes de la production florale. »⁸

Une empreinte écologique excessive ne porte donc pas seulement préjudice aux conditions de survie des générations futures, elle a aussi parfois des conséquences pour la survie des habitants des régions éloignées.

L'eau virtuelle d'une sélection de produits :

Une tasse de café	140 litres
400 gr. de pain	550 litres
1 litre de lait	1 000 litres
1 kg de riz	3 000 litres
1 kg de maïs	900 litres
1 kg de blé	1 350 litres
1 kg de viande de veau	16 000 litres ⁹

L'empreinte du Luxembourg

En dépit du manque des chiffres concernant le





Luxembourg, Claude Wagner en 1999 a pu calculer¹⁰ avec précision l'empreinte écologique du Luxembourg en la distinguant de celle de la Belgique.¹¹ En 1997 le Luxembourg laissait une empreinte écologique de 7,6 hectares globaux par habitant. (La capacité biologique ne s'élevait quant à elle qu'à 1,0 Ha par personne). Le Luxembourg aurait besoin d'une surface de 32.201 km², ce qui représente 12,5 fois l'étendue du pays, par conséquent une surface égale à la Belgique et le Luxembourg réunis! La disproportion croissante entre l'empreinte écologique et la capacité écologique est apparue au début des années 60. Cela signifie que la consommation croissante est rendue possible grâce à l'importation de ressources naturelles et l'exportation de déchets tels que le dioxyde du charbon (CO₂). C'est à ces seules conditions que le Luxembourg peut avoir une consommation aussi forte sans que son propre environnement se dégrade de façon conséquente.

Le résultat des calculs de Wagner fut à ce point effrayant que personne n'a osé depuis lors refaire le calcul de l'empreinte écologique. Ainsi, le tourisme de la pompe est un véritable problème statistique et politique. Au Luxembourg, à peu près 75% de l'essence et du diesel sont vendus à la frontière et sur les autoroutes.¹² Ceux-ci doivent-ils être imputés aux Luxembourgeois, parce qu'ils alimentent les recettes de l'Etat, ou bien doivent-ils être négligés dans l'empreinte écologique, parce que ce sont les Allemands, les Belges et les Français qui consomment ce carburant? Peut-on avoir le beurre et l'argent du beurre?

L'empreinte écologique de l'Autriche

En Autriche également, l'empreinte écologique dépasse considérablement la capacité écologique du pays, même si la disproportion n'y est pas aussi prononcée qu'au Luxembourg: l'empreinte écologique se monte ici à 4,9 hectares globaux¹³ (GHa), la capacité écologique par personne est quand même 3,4 fois plus élevée, pour un pays qui est relativement peu peuplé.¹⁴ De sorte que le déficit écologique est de 1,5 GHa par personne.

La principale raison des disproportions dans les deux pays, c'est la consommation d'énergie: elle représente les deux tiers de l'empreinte écologique et dépasse donc de loin tous les autres facteurs. La consommation énergétique est en outre celle qui s'est le plus développée au cours des dernières décennies.

Le cas de l'Autriche montre bien qu'il est justi-

fié de parler de déficit écologique tant au plan individuel qu'au plan global. Mais le plan régional et le plan national n'ont qu'une signification relative. Si les Autrichiens et Autrichiennes ont la chance d'être nés dans un pays peu peuplé, ils n'y ont aucun mérite. Même si l'Autriche parvient à réduire son empreinte écologique nationale à sa capacité écologique, elle ne pourra pas vivre en autarcie. Au plan mondial, la biocapacité se monte à 1,8 GHa. L'Autriche est une fois et demie au dessus. Il serait donc nécessaire de réduire l'empreinte écologique en Autriche à un tiers de ce qu'elle est actuellement. L'aventure qui s'appelle Humanité ne peut donc être l'affaire que de tous les pays agissant ensemble.

L'empreinte écologique de la planète.

Avec 2,2 GHa par personne, l'empreinte écologique moyenne est depuis le milieu des années 80 significativement plus élevée que la capacité écologique de 1,8 GHa. De plus, les sollicitations que subit le capital naturel sont très inégalement réparties selon les endroits.

Les pays de l'hémisphère nord utilisent jusqu'à trois fois plus de ressources par personne qu'ils n'en ont à leur disposition. Avec 9,5 GHa par personne l'empreinte écologique de l'Amérique du Nord dépasse de loin toutes les autres régions, elle est par exemple neuf fois plus forte que celle de l'Afrique. L'empreinte écologique de l'Europe occidentale, avec 4,8 GHa, est nettement plus élevée que la moyenne mondiale. Par contre les pays du Sud - notamment ceux du continent africain et de l'Asie du sud-est - exigent par personne nettement moins de capacité écologique que la moyenne mondiale n'en met à disposition.

La frontière économique entre le nord et le sud s'est toutefois estompée depuis le début des années 90. Beaucoup de pays du sud font état désormais d'un taux de croissance à deux chiffres - comme par exemple ceux qui fournissent de l'énergie (Arabie Saoudite, Vénézuéla), qui vendent les produits informatiques (Thaïlande, Chine, Inde) ou qui offrent d'importants débouchés (Brésil, Chine). Avec le succès économique, la demande de ressources augmente dans ces pays et par conséquent l'empreinte écologique. C'est notamment la demande d'énergie qui a cru fortement. Dans les pays à faible croissance, en revanche, elle ne s'élève que lentement à partir d'un bas niveau.

En exemples de développement de pays à croissance économique rapide, nous avons les pays



EMPREINTE ECOLOGIQUE ET CAPACITE ECOLOGIQUE (Edition2006)

	Population	Empreinte Ecologique Nationale	Capacité écologique nationale	Deficit écologique (-) ou réserve (+) en rapport avec la capacité nationale	Déficit écologique (-) ou réserve (+) en rapport avec la capacité mondiale
extrait	(millions)	(GHa / personne)	(GHa / personne)	(GHa / personne)	(GHa / personne)
Monde	6 301,5	2,2	1,8	-0,5	-0,5
Pays à haut revenu	955,6	6,4	3,3	-3,1	-4,6
Pays à revenus moyens	3 011,7	1,9	2,1	0,2	-0,1
Pays à bas revenus	2 303,1	0,8	0,7	-0,1	1,0
Afrique	846,8	1,1	1,3	0,2	0,7
Asie-Pacifique	3 489,4	1,3	0,7	-0,6	0,5
Australie	19,7	6,6	12,4	5,9	-4,8
Bangladesh	146,7	0,5	0,3	-0,2	1,3
Chine	1 311,7	1,6	0,8	-0,9	0,2
Inde	1 065,5	0,8	0,4	-0,4	1,0
Japon	127,7	4,4	0,7	-3,6	-2,6
Amerique Latine	535,2	2,0	5,4	3,4	-0,2
Argentina	38,4	2,3	5,9	3,6	-0,5
Bolivie	8,8	1,3	15,0	13,7	0,5
Brésil	178,5	2,1	9,9	7,8	-0,3
Chili	15,8	2,3	5,4	3,0	-0,5
Moyen Orient et Asie Centrale	346,8	2,2	1,0	-1,2	-0,4
Amérique du Nord	325,6	9,4	5,7	-3,7	-7,6
Canada	31,5	7,6	14,5	6,9	-5,8
Etats Unis d'Amérique	294,0	9,6	4,7	-4,8	-7,8
Union Européenne (EU25)	454,4	4,8	2,2	-2,6	-3,0
Autriche	8,1	4,9	3,4	-1,5	-3,1
Belgique & Luxembourg	10,8	5,6	1,2	-4,4	-3,8
République Tchèque	10,2	4,9	2,6	-2,3	-3,1
Danemark	5,4	5,8	3,5	-2,2	-4,0
France	60,1	5,6	3,0	-2,6	-3,8
Allemagne	82,5	4,5	1,7	-2,8	-2,7
Pays Bas	16,1	4,4	0,8	-3,6	-2,6
Portugal	10,1	4,2	1,6	-2,6	-2,4
Slovénie	2,0	3,4	2,8	-0,6	-1,6
Reste de l'Europe	272,2	3,8	4,6	0,8	-2,0



à forte population comme l'Inde et la Chine, qui utilisent des quantités de plus en plus grandes de carburants fossiles. L'empreinte énergétique reste en Chine et en Inde, avec respectivement 0,7 et 0,3 GHa par personne, très nettement inférieure à la moyenne mondiale qui est de 1,1. Les taux de croissance sont pourtant élevés. Depuis 1961, l'empreinte énergétique a été multipliée par 10 ou 12 dans ces deux pays. Comme ce sont les deux cinquièmes de la population mondiale qui y vivent, cela entraîne non seulement une énorme demande en énergie, mais aussi en autres ressources; compte tenu de ces développements, il faudra faire d'énormes efforts au niveau mondial pour ne pas aggraver davantage l'éco-bilan de notre planète.

Les fantasmes d'efficience

Serge Allegrezza, directeur du Service central de la statistique et des études économiques luxembourgeois (Statec) affirmait en février 2007! « Il n'y a de ce fait aucune limite supérieure à la croissance dans notre pays: la technologie peut résoudre de nombreux goulets d'étranglement et il y a un énorme espace inoccupé dans ce pays et dans la Grande Région très peu peuplée. »¹⁵

On peut évidemment se demander où se trouvent les espaces inutilisés au Luxembourg, et qui sont ceux qui ne les utilisent pas? Comment se fait-il qu'il est permis aux Luxembourgeois de disposer des espaces de la Grande Région?¹⁶ La confiance dans une croissance illimitée et dans les promesses de la technologie et de sa révolution dans l'efficacité ne sont pas sans étonner en l'an 2007. L'augmentation de l'efficience signifierait qu'on puisse parcourir davantage de kilomètres avec la même quantité d'essence, du fait que les moteurs deviennent plus performants. Ce qui est étonnant à première vue, c'est que malgré le progrès dans l'efficience, la consommation d'énergie dans l'ensemble de la société augmente et que de ce fait l'empreinte écologique s'accroît constamment depuis l'industrialisation.¹⁷ La raison en est la suivante: l'amélioration de l'efficience et l'élévation de la productivité conduisent à un plus grand pouvoir d'achat, ce qui à son tour débouche sur davantage de consommation.¹⁸ Le concept de liberté en vient presque à s'identifier à un «devoir» de consommer et le sentiment d'estime de soi de bien des gens semble dépendre de la quantité et de la variété des produits qu'ils ont achetés et des services qu'ils ont utilisés.¹⁹ « Je consomme donc je suis ». C'est un fait que chaque année, la quantité de voitures, de congélateurs, de

platines de DVD, de vêtements, de chaussures vendues...augmente et que la plupart des gens ont le plus grand mal à s'affranchir de ce carrousel de la consommation. Manfred Linz du Wuppertal Institut en donne un exemple frappant: la Volkswagen de l'année 1955 pesait 730kgs, avait 30 CV, roulait à 110 km/h et consommait 7,5 L. aux 100 kms. La Volkswagen construite 50 ans plus tard pesait 1200 kgs, avait 75 CV, roulait à 160 km/h et consommait 7,1 L d'essence aux 100 kms. Le gain en efficacité ne dépassait pas 1% par décennie.²⁰

Il est entendu que la recherche des moyens les plus efficaces pour utiliser les ressources doit se poursuivre.²¹ Nous devons veiller à ce que les économies faites au niveau de l'amélioration de l'efficience ne se perdent pas dans une consommation accrue. La question demeure: quelle est la juste mesure du bonheur?

2. Des besoins et de leur satisfaction

Ce qui unit tous les êtres humains

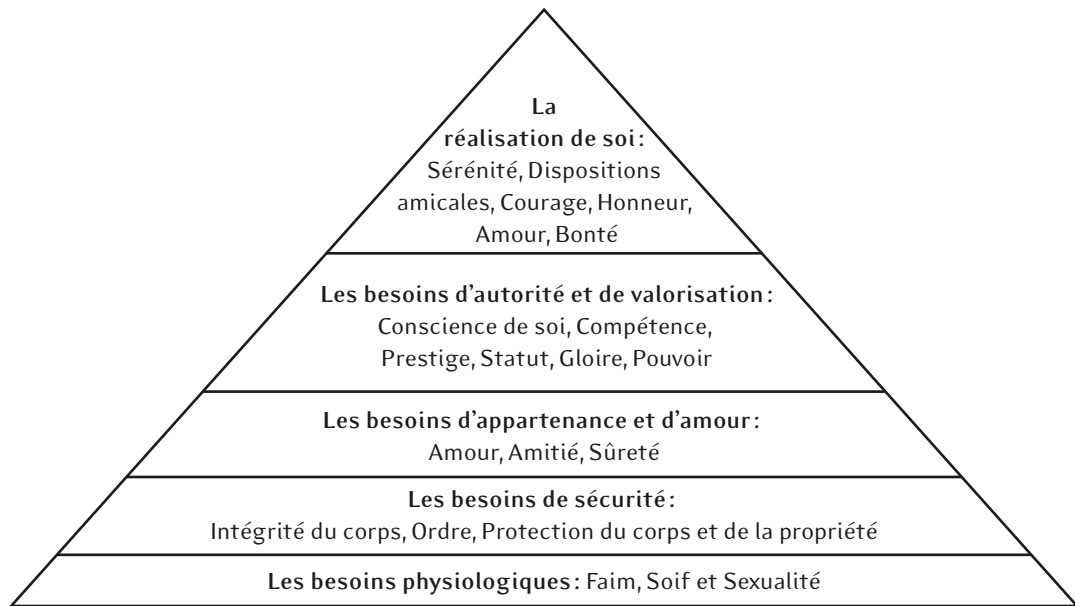
La question des besoins préoccupe les hommes depuis bien longtemps, de sorte que les idées et les positions sur le sujet sont des plus diverses. Déjà, sur la définition, deux façons de voir s'opposent. Pour les uns, les besoins offrent un portrait de la société qui les exprime. Les Luxembourgeois ont besoin de voitures, car ils ne peuvent concevoir autrement leur mobilité. Tous savent naturellement qu'ils pourraient survivre sans voitures, mais cela devient difficile lorsqu'il n'y a pas, à proximité, des transports publics qui fonctionnent bien. Les peuples indigènes de l'Amazonie n'ont pas besoin de voitures, plutôt de canots, mais ils se déplacent surtout à pied. Cette façon de voir répond au bon sens, car à la question « De quoi avons-nous besoin pour vivre? » la plupart des gens répondraient en énumérant les biens et les personnes qui leur sont les plus proches.²²

Pour d'autres penseurs, les besoins constituent plutôt les caractéristiques fondamentales de l'être humain. Les besoins ne répondent pas à un quelconque système de valeurs, ni à l'environnement naturel, à la structure sociale ou à l'état de développement de la technique. Les besoins sont ce qui apparaît lorsque nous considérons le comportement humain indépendamment de la culture, des croyances, de la race, de la langue, de l'âge ou encore du sexe.²³ Il est relativement facile de distinguer les besoins des souhaits: la non-satisfaction systématique





La pyramide des besoins selon Maslow



Maslow appelle les quatre premiers niveaux de « besoins à déficits ». Leur non satisfaction entraîne à long terme des conséquences négatives pour la personne. Maslow part de l'idée que les besoins de la sphère supérieure n'apparaissent que dans le développement ultérieur de l'être humain. Les petits enfants n'auraient par conséquent aucun besoin personnel d'autorité et de valorisation. Les besoins supérieurs pourraient chez certaines personnes faire complètement défaut.

et prolongée d'un besoin conduit à une maladie chronique, la non-satisfaction d'un souhait conduit dans le pire des cas à la frustration. Les besoins ne peuvent être volontairement ni dirigés ni étouffés. Les besoins devant nécessairement être satisfaits, ils constituent l'une des plus puissantes sources des motivations humaines. Les deux façons de voir, toutefois, ne s'excluent nullement, elles se complètent en constituant une histoire tout à fait passionnante. Il faut seulement bien voir si l'on parle de besoins ou si l'on parle de souhaits. Pour l'objet de cet exposé, on supposera que les besoins de tous les êtres humains sont indépendants de leur culture et de leur environnement.

La hiérarchie des besoins est-elle sensée ?

On la trouve au programme de tous les étudiants de psychologie de première année. La pyramide des besoins a été mise au point par le psychologue américain Abraham Maslow²⁴ en 1954. Selon Maslow, l'être humain est conduit dans son comportement par des besoins disposés hiérarchiquement. Instinctivement, l'homme s'efforce de satisfaire tous ses besoins, cependant les besoins concernant sa vie même sont à la base de la pyramide, ils sont plus puissants que tous les autres et ils s'imposent à eux. Au sommet, il y a le besoin de réalisation de soi,

mais ce dernier n'est perçu par l'individu que quand tous les besoins plus fondamentaux ont reçu satisfaction.

On a souvent reproché à la pyramide des besoins de Maslow sa vision schématique du comportement humain complexe. Il n'est pas non plus évident que le désir de réalisation de soi doive occuper la dernière place. Cela est en totale contradiction avec l'expérience des travailleurs sociaux, qui même dans les couches sociales les plus pauvres observent un puissant besoin de reconnaissance et de réalisation de soi. Mais Maslow, avec sa théorie, ne se proposait pas tellement d'expliquer les motivations des êtres humains. Il l'a conçue plutôt comme un guide pour la politique et pour le travail social. Son message était: occupez-vous d'abord des besoins physiologiques de l'être humain, ce n'est que quand ceux-ci sont apaisés que la politique sociale doit intervenir dans les autres domaines.

On trouve une vision hiérarchique des besoins chez d'autres théoriciens, jusque dans les années 1970. Le chimiste et économiste Mario Kamenetzky distingue ainsi les « besoins biologiques » (sexualité, mouvement, sommeil, nourriture et durée), les « besoins bio-psychologiques » (vêtement, habitat, protection du corps et de l'esprit), les « besoins psychologiques »



(compréhension, dialogue avec l'esprit, loisir) et les « besoins socio-culturels » (communication intellectuelle et affective, autonomie et participation).²⁵ Là encore, les niveaux de besoins se disposent les uns au dessus des autres, mais Kamenetzky souligne la nature sociale de l'être humain : « Sans (son serviteur) Vendredi Robinson ne serait jamais redevenu un être humain complet ». Pour Kamenetzky, tous les niveaux de besoins humains doivent être satisfaits pour que l'être humain devienne une personne.

Lorsque Mario Kamenetzky écrivait ceci, l'Amérique Latine avait déjà derrière soi depuis deux décennies l'Alliance pour le Progrès que le Président Kennedy avait convoquée pour apporter à l'Amérique Latine davantage de « développement » et la protéger ainsi du virus du communisme. Les peuples d'Amérique du sud et d'Amérique centrale, dans les années 60 et 70, étaient submergés d'aides au développement et de projets visant à promouvoir « l'américan way of life ». Kennedy avait découvert la pauvreté (matérielle) et avec elle la raison principale (à son avis) du mécontentement social et de l'instabilité politique. Par la suite, l'Occident « développé » perçut presque exclusivement le reste du monde à travers les lunettes de la pauvreté et de la lutte contre elle.

Vivre dans les besoins, vivre misérablement

Ivan Illich, théologien et prêtre américain d'origine autrichienne, qui avait longtemps travaillé au Mexique, critiqua cette position où il voyait de la « pauvreté planifiée ». Il écrivit en 1969 dans un article :²⁶

« Aujourd'hui, les pays riches passent aux pays pauvres, par pure bienveillance, une camisole d'embouteillages, de séjours en hôpitaux et de salles d'écoles et ils appellent cela, sous l'approbation internationale, « le développement ». Les médecins d'Amérique Latine reçoivent dans l'Hôpital de New York pour chirurgie avancée une formation qui ne profitera qu'à bien peu de gens, tandis que dans les taudis où vivent 90% de la population la dysenterie reste endémique. Chaque voiture que le Brésil met sur la chaussée ôte à cinquante personnes un bon réseau d'autobus.(...) Chaque dollar dépensé en Amérique Latine pour les médecins et les hôpitaux coûte la vie à cent personnes.(...) Si l'on avait dépensé chacun de ces dollars pour une installation d'eau potable, on aurait pu sauver ainsi cent vies humaines. »²⁷

Illich constate que l'écart entre les riches et la masse de la population s'élargit, tandis qu'en même temps dans la plupart des pays sous-développés revenu, bien-être et consommation s'accroissent.

« Mais le sous-développement est aussi un état d'esprit. C'est ce qu'il devient lorsque les besoins des masses sont transformés en demande de nouveaux marchés de solutions toutes faites, qui resteront toujours pour la plupart des gens inaccessibles (...) Les groupes dominants dans ces pays montent des entreprises de services qui ont été conçues pour une société d'abondance; s'ils ont monopolisé de cette façon la demande, ils ne peuvent plus jamais satisfaire les besoins de la majorité.

Le sous-développement comme forme de conscience est une forme extrême de ce que nous pouvons appeler avec Marx et Freud la « réification » : la perception de besoins véritables se réifie en demande de produits de production de masse. Par exemple, la transformation de la soif en demande de coca-cola. Cette réification résulte de la manipulation des besoins originaux par de gigantesques bureaucraties, qui sont parvenues à dominer l'imagination des consommateurs potentiels (...) La promotion intense de l'instruction entraîne une telle identification de la scolarité et de la culture, que les deux termes deviennent interchangeable dans le langage courant ».

Le développement à l'échelle humaine

Dès 1960, les Nations Unies ont proclamé la première « Décennie du développement ». Ce fut un échec, comme celles qui suivirent. Les pauvres devinrent de plus en plus pauvres, les riches de plus en plus riches. Au début des années 70, l'Amérique latine a glissé dans une profonde crise politique et économique. En même temps se sont constitués de nombreux instituts de recherche d'alternatives, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'enseignement ou de l'économie.²⁸ L'un de ces organismes a été installé par Manfred Max-Neef depuis 1983 avec les fonds du prix Nobel Alternatif. Au CEPAAUR (Centro De Estudio Y Promocion De Asuntos Urbanos Y Rurales) il y a approfondi la théorie, formulée dès les années 70, du « Développement à l'échelle humaine ».

Pour Manfred Max-Neef, tous les besoins humains sont reliés les uns aux autres dans un système complexe.²⁹ Même s'agissant de la subsistance (le besoin de survivre), il n'existe pas de hiérarchie, tous les besoins tendent à être satisfaits en même temps et se complètent les

uns les autres. Les comportements humains ne s'expliquent que dans des cas exceptionnels par un seul besoin.

Les besoins, avancent Max-Neef, peuvent se disposer d'après de nombreux critères, par exemple en deux sections. D'une part il définit les besoins se rapportant à l'existence: être, avoir, faire et juger (voir plus bas). D'autre part, les catégories de besoins suivantes:

- la subsistance et le maintien dans l'existence par la nourriture, le vêtement, l'habitat, l'environnement etc.;
- la protection, l'abri, la sûreté et la confiance dans l'avenir personnel;
- l'affection, l'amour, l'amitié envers les autres personnes;
- la compréhension, le travail scientifique sur les questions concernant notre monde, à ne pas confondre avec le savoir;
- la participation à la coopération politique, sociale, culturelle;
- le loisir en tant que possibilité d'occuper son temps sans visée utilitaire;
- l'activité créatrice: la pensée inventive (et la ré-interprétation);
- l'identité: savoir qui nous sommes, à quoi nous appartenons et en quoi nous nous distinguons des autres;
- la liberté: autodétermination de la pensée et de l'action;
- la transcendance: d'une part chercher à demeurer dans la mémoire des autres et survivre ainsi à la mort physique, d'autre part rechercher le dialogue avec l'esprit.³⁰

Des deux dimensions il résulte une matrice bi-dimensionnelle des besoins.

La matrice présentée ci-dessus présente diffé-

ne sont pas interprétés comme des besoins, mais servent à la satisfaction du besoin de subsistance. La culture et l'instruction répondent au besoin de comprendre. Max-Neef distingue par conséquent les besoins des situations et des activités qui servent à les satisfaire. Il n'existe pas une relation fixe et immuable entre le besoin et sa satisfaction. Les bibliothèques peuvent servir aussi bien au besoin de comprendre qu'au loisir. Un nouveau-né, lorsqu'il est allaité, trouve son besoin de subsistance satisfait, et en même temps cela éveille en lui d'autres besoins – protection, amour, identité – tout en stimulant aussi leur satisfaction.

Les catégories de besoins ne devaient pas être prises comme une vision dogmatique, idéologique de la nature humaine. Ce qui compte, c'est que ces catégories peuvent aider à élaborer une vision du monde, servir d'instrument d'analyse. Quant à savoir si les besoins peuvent s'ordonner au mieux en douze, en neuf ou dix catégories, voilà qui est secondaire.

Mais lorsqu'on veut distinguer entre les besoins et les moyens susceptibles de les satisfaire, alors les besoins sont effectivement limités en nombre. Ils sont d'ailleurs identiques et valables pour tous les êtres humains des toutes les cultures et de tous les temps. Le paysan colombien qui cultive des pommes de terre peut s'intéresser aux différentes espèces de pommes de terre qu'il obtient, de la même façon que l'agronome d'un institut de recherches aux E-U, bien que les conditions de vie de l'un et de l'autre ne peuvent pas être plus différentes. Ce ne sont pas les besoins qui différencient les Sénégalais des Wisigoths, mais la façon dont ils sont satisfaits. De fait, chaque système économique, social et politique développe ses propres façons, souvent très différentes, de satisfaire les mêmes

Le besoin	Les formes de la satisfaction			
	<i>Être (qualités personnelles)</i>	<i>Avoir</i>	<i>Faire</i>	<i>Être, Interaction (dans l'espace et dans le temps)</i>
La subsistance	Santé physique et mentale; équilibre, capacité d'adaptation, sens de l'humour	Nourriture, habitat, travail	Nourrir, fabriquer, se reposer	Inventivité, environnement, champ social

rents « satisfacteurs », elle n'est pas normative. Chaque personne ou chaque groupe peut construire et remplir la sienne selon sa culture, le temps, le lieu ou les circonstances, ou bien selon ses limitations ou aspirations. Cette matrice montre clairement que la nourriture et l'habitat

besoins humains fondamentaux. En dernier ressort, on peut différencier les cultures et les époques par le fait qu'elles ont trouvé des réponses différentes aux mêmes besoins. Le changement culturel intervient lorsque des réponses anciennes sont remplacées par des nouvelles.

Les quatre dimensions de l'existence

Les besoins peuvent être satisfaits dans quatre dimensions de l'existence humaine: Être, Avoir, Faire et Interagir.

Pour l'exemple du besoin de compréhension « Être » se rapporte aux caractéristiques personnelles qui permettent aux êtres humains de satisfaire le besoin de comprendre: la discipline, l'imagination, la curiosité, la rationalité, etc. Celui qui possède ces qualités a plus de facilités pour comprendre.

« L'avoir » signifie les traditions, les lois, les normes, les institutions et autres acquisitions sociales. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas ici de biens ou d'objets, mais du contexte social de notre existence.

« Faire » signifie tout ce que l'homme doit faire pour comprendre: rechercher, étudier, lire, réfléchir...

Le « Interagir » se rapporte à l'environnement dans lequel l'homme vit et qui peut rendre plus facile ou plus difficile la satisfaction de ses besoins. Pour chacun des dix besoins, on peut trouver des conditions et des possibilités de satisfaction dans les quatre dimensions.³¹

La pauvreté a plusieurs visages

Max-Neef observe que tous les besoins peuvent trouver satisfaction à des niveaux différents et avec une intensité différente. Plus encore, ils sont satisfaits dans trois contextes:

- a) en relation à soi-même (Eigenwelt);
- b) en relation avec le groupe social (Mitwelt); et
- c) en relation avec l'environnement naturel (Umwelt).

Le processus de satisfaction des besoins se situe dans ces trois niveaux qui s'influencent réciproquement. Une des idées les plus fécondes que cette matrice peut offrir, c'est qu'il n'est plus possible de parler de la pauvreté. La pauvreté a différents visages. Chacun des dix besoins peut être plus ou moins satisfait. Lorsqu'un besoin demeure insatisfait pendant longtemps, l'homme vit dans l'état de pauvreté. On associe habituellement le concept de pauvreté au manque de biens matériels. - S'il s'agit de pays, alors ce sont ceux qui ont un très bas PIB. Lorsque dominant violence, criminalité, course aux armements, il convient alors de parler de pauvreté en sécurité, de pauvreté en amour dans les cas de violence domestique, de discrimination des enfants, etc. Dans les systèmes autoritaires, les êtres humains souffrent de la pauvreté en participation. La pauvreté en identité, c'est ce

qu'éprouvent les populations qui sont opprimées du fait de leur origine, de leur religion ou de leurs opinions politiques. Toute forme de pauvreté conduit à la maladie psychique ou physique, lorsque les humains y sont exposés pendant longtemps. Les êtres humains ne meurent pas seulement parce qu'ils ne mangent pas, ils meurent aussi parce qu'ils croient par exemple qu'on ne les aime pas et qu'ils tombent dans une profonde dépression. Cette « mort sociale » peut être plus douloureuse que toute autre forme d'abandon matériel. Transposé au plan international, cela veut dire: ce ne sont pas seulement les pays à faible revenu que l'on peut dire pauvres, les pays à revenu élevé peuvent également souffrir de diverses formes de pauvreté: en conséquence, tous les pays ont un besoin de développement d'une espèce ou d'une autre et doivent donc être tous définis comme pays en voie de développement.

Les biens peuvent aliéner

Des biens ou des objets apportent souvent une satisfaction à nos besoins par une voie indirecte. C'est le cas par exemple de la littérature qui joue un rôle essentiel pour mon besoin de comprendre ou mon besoin d'identité. Cette littérature, je peux la trouver dans les livres, ou bien stockée dans des documents sur Internet, je la télécharge, je l'imprime et je commence à la lire.

Dans les sociétés industrielles occidentales, il y a des biens dont la production et la mise sur le marché ont pris une telle importance qu'ils sont devenus des buts en soi et ne sont plus au service de la satisfaction des besoins. Pour Manfred Max-Neef, c'est là le point où le système bascule: un plus de bien-être matériel ne conduit plus nécessairement à un plus de bonheur. Ce qui montre le plus nettement la perversion du monde des produits, c'est justement la consommation visant à stimuler l'identité. Comment l'individu peut-il parvenir à sa propre identité? Jean Dupont va-t-il chanter comme Bono tout simplement en se comportant, en s'habillant exactement comme celui-ci, dans le même style que lui? Evidemment pas. Il en sera tout au plus une copie extérieure. La contradiction réside en ceci que la publicité promet davantage d'individualité, et le consommateur ou la consommatrice le croit bien volontiers, car cela répond à son besoin d'identité. Mais que se passe-t-il si le monde des produits ne remplit pas ses promesses?

Gerhard Scherhorn³² voit dans le fait d'acquérir



des objets inutiles, c'est à dire ceux qui ne satisfont plus aucun besoin, un substitut répondant à un état corporel insatisfaisant et à une conscience de soi défaillante. Ceci conduirait selon lui à se tourner compulsivement vers ce qu'on appelle les « achats de frustration », qui commencent avec un sentiment de nécessité, s'étendent ensuite en un sentiment d'exaltation et aboutissent enfin à un sentiment de déception.

La publicité s'attache à ce que les consommateurs et consommatrices restent persuadés d'atteindre la satisfaction de leurs besoins en consommant. Après chaque déception éprouvée les désirs se portent avec plus de force vers de nouveaux produits. La personne s'éloigne de plus en plus de la véritable satisfaction de ses besoins.³³ Cela entraîne un sentiment de manque prolongé, qui conduit à une impulsion effrénée vers la possession et l'utilisation de biens matériels et à se procurer ces biens par tous les moyens.

Marianne Gronemeyer, chercheuse en science de l'éducation, continue ainsi: « Le séducteur (le marketing) et le séduit (le client) tirent sur la même corde ». Gronemeyer se réfère aux besoins évoqués en réalité tel que « j'ai besoin d'une paire de Jeans ». « Les personnes séduites insistent, par amour propre, à défendre leurs propres besoins comme s'il s'agissait d'une expression personnelle. Elles y sont encouragées par les forces que mettent en jeu les économistes, les hommes d'affaires, les fabricants. Car il faut présumer que les besoins ne sont pas dénaturés, qu'ils sont originaires, purs pour que le jeu des forces prétendument libres de l'offre et de la demande soit légitimé par eux ».

C'est là que les consommateurs tombent dans le piège, car s'ils « maintiennent que leurs besoins proviennent de leur intérieur le plus personnel (...) c'est à eux, alors, qu'il revient de vouloir ce qui est juste. (...) C'est de leur faute, si les objets de leur convoitise s'avèrent dommageables ou décevants »³⁴

Que doit-on en conclure? Y a-t-il un moyen d'échapper à ce cercle vicieux de la frustration consummatrice? « *Ce n'est pas avec la critique sévère des faux besoins que l'on obtiendra le retour à une saine et robuste pauvreté, à l'intégrité morale et à la simplicité* (Marcuse). *L'exigence d'une égale participation de tous à la richesse sociale ne doit pas être étouffée. (...) La critique de la production et de la consommation ne porte sur la production et la consommation comme telles, mais sur*

la production devenue indépendante et sur la consommation forcée. Par conséquent, tout dépend de savoir si l'on produit des choses utiles et si l'on consomme en liberté, de façon que les besoins qualitatifs ne soient plus soumis aux quantitatifs. »³⁵

Entre le manque et le potentiel

La théorie (néo-)classique et dominante en économie conçoit les besoins comme des sensations de manque. La rareté des ressources³⁶ devient le facteur principal des motivations humaines. L'économie est donc une méthode d'optimisation pour faire face du mieux possible à la rareté des ressources. Ce point de départ central de l'économie conçue comme gestion du manque soulève néanmoins de vives critiques, car la rareté est elle-même toujours une construction du marché. Tant qu'on ne nous a pas proposé une limonade délicieuse, nous ne ressentons aucun manque en buvant de l'eau.

Mais les besoins ne se définissent pas seulement par la sensation de manque. Les besoins éveillent auprès des êtres humains la volonté d'être actifs et d'élaborer des idées, à développer des structures sociales, des solutions, des produits et des services. Ce n'est pas sans raison que Maslow intitule son article sur les besoins « Théorie de la motivation humaine ». La satisfaction des besoins n'est donc pas seulement l'objectif du développement, mais aussi - et peut-être surtout - le potentiel à partir duquel se produit le développement. Il s'agit de retrouver la puissance qui gît au sein du travail personnel (c'est-à-dire la capacité de produire soi-même quelque chose d'utile et de la consommer en toute liberté), et de la rendre utile à la société. Le travail personnel et la responsabilité impliquent la possibilité d'accès à la participation et à la connaissance.

Beaucoup dépend enfin des structures politiques, sociales, économiques et techniques. Celles-ci attendent-elles la participation des citoyens et citoyennes à la configuration de la société, ou est-ce qu'elles ne sont pas, bien plutôt, établies de façon paternaliste voire même répressive? C'est cela qui détermine en dernier ressort si les hommes développent ou non leurs propres possibilités, si la satisfaction de leurs besoins dépend plutôt de leur travail personnel que de la consommation.



3. Comment mesure-t-on le bonheur ?

Le produit intérieur brut

S'il s'agit finalement de répondre autant que possible à tous les besoins pour parvenir à une vie heureuse, et non pas seulement à un niveau élevé de consommation, il faut alors se demander comment un tel degré de bonheur peut être mesuré. Les critiques reprochent au PIB de ne pas être utile quand il s'agit de trouver le juste milieu entre quantité de biens et qualité de vie. D'une part, il ne tient pas compte du fait que les ressources naturelles sont limitées, d'autre part il ne permet aucune conclusion quant à la justice au niveau mondial ou national. Le PIB met tout dans le même sac, sans distinguer entre bonheur et malheur : les accidents de train avec les billets de train pour aller au vert. Par contre, des services sociaux très importants ne sont pas pris en compte, s'ils ne s'inscrivent pas dans l'économie marchande. Les soins donnés aux vieilles personnes au sein de la famille comptent donc moins pour le PIB que les soins assurés dans les asiles.³⁷

Certains économistes s'efforcent d'enrichir la définition du PIB de façon à ce qu'il soit plus expressif, d'abord en donnant davantage de précision aux calculs, ensuite en y ajoutant des mesures complémentaires.

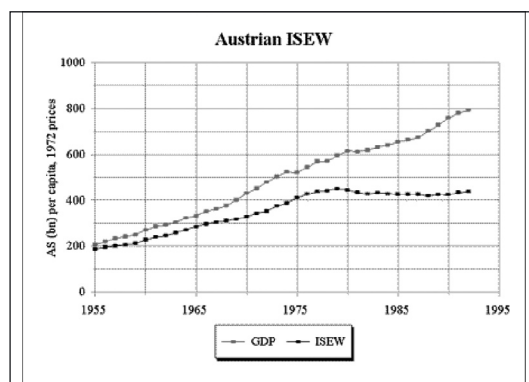
On peut par exemple inclure le calcul des « services de réparation », tandis qu'on en retire divers frais médicaux ou bien des dépenses en relation avec la criminalité. On peut également prendre en compte la consommation de la nature.

L'indice de bien-être durable

Les économistes britanniques Herman Daly et John Cobb ont établi un « Index of Sustainable Economic Welfare (ISEW) ». ³⁸ Au lieu d'additionner simplement toutes les dépenses réalisées comme dans le PIB, l'ISEW intègre des facteurs et des indicateurs supplémentaires de la consommation privée. Cela comprend notamment la prise en compte de la répartition du revenu (plus la répartition est inégale, moins élevée sera l'augmentation du bien-être général), le travail domestique non payé, les dépenses de la santé publique, la pollution de l'environnement, la disparition des ressources naturelles, le coût du changement climatique. On a critiqué cette façon de faire parce que certains de ces coûts reposent seulement sur des estimations : ef-

fectivement la diminution de la bio-diversité ne peut pas être chiffrée exactement. Dans bien des cas, seules les générations futures seront en mesure de constater les dégâts provoqués. Mais le PIB n'en tient de toutes façons aucunement compte.

La graphique ci-dessous montre que l'ISEW s'écarte du PIB depuis le début des années 70. Le PIB monte, ce qui n'est pas le cas du bien-être économique, car les activités de réparation du système global sont de plus en plus importantes.³⁹

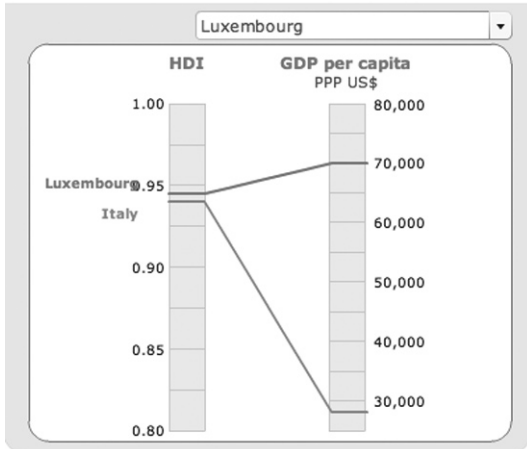


On a encore mis au point d'autres indices qui tiennent compte de différentes mesures : la « Measure of Domestic Progress (MDP) » élaborée par le professeur Tim Jackson (Centre for Environmental Strategy à la Surrey University, UK),⁴⁰ ou bien le « Genuine Progress Indicator » défini par l'institut californien Redefining Progress.⁴¹

L'indice de développement humain

Certains indicateurs procèdent d'une autre façon, en ajoutant différentes données de mesure du bien-être au calcul économique du PIB. « L'indice de développement humain » (Human Development Index-HDI) établi par le programme des Nations Unies pour le développement convertit le PIB en Revenu-par-tête, et il y rajoute l'espérance de vie à la naissance de même que le niveau d'instruction de la population. ⁴² Cependant, le respect des droits de l'homme, ou l'égalité des sexes, sont des choses qui ne sont toujours pas prises en compte. Néanmoins le HDI regarde de très près ce qui se passe dans les différents pays et il est donc très utile dans le cadre des publications des Nations Unies. Il montre par exemple qu'avec un revenu par tête comparable, on peut faire état de degrés de développement très différents. En 2006, le Programme de développement des Nations Unies a mis en ligne une très utile animation par ordinateur dans laquelle deux pays sont soumis à une comparaison.⁴³

From HDI to income - two different stories



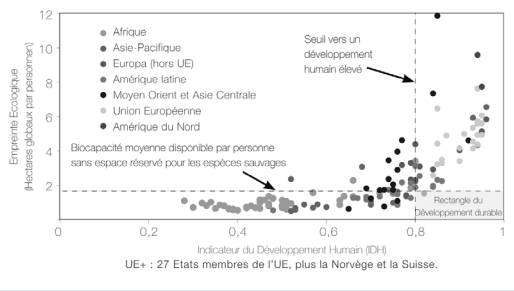
Pour tenir compte des données spécifiques des pays riches, on a établi en outre un « Indice de la pauvreté humaine », le Human Poverty Index. Il prend mieux en compte certains inconvénients sociaux dans la mesure où on y intègre le chômage de longue durée et l'analphabétisme des adultes.

Développement durable illustré par deux indicateurs

On peut estimer à l'aide de deux indicateurs ce que signifie le développement durable; « L'Indice de développement humain » mesure le développement socio-économique d'un pays et « l'empreinte écologique » calcule la sollicitation de la bio-sphère. Un pays dont « l'Index de développement humain » est supérieur à 0,8 est considéré par les Nations Unies comme « hautement-développé ». Mais ce stade de développement ne peut être transposé à tous les pays que quand l'empreinte écologique demeure en dessous de 1,8 Hectares Globaux par personne. C'est ce qui correspond à la capacité écologique de notre planète. Bien que le développement durable soit reconnu comme objectif politique par des pays de plus en plus nombreux, la plupart des pays n'atteignent pas les deux critères de la durabilité.

DÉVELOPPEMENT DURABLE: OÙ EN SOMMES-NOUS?

Indicateur du développement humain et Empreinte Écologique des Etats



L'indice Happy Planet

La New Economics Foundation de Londres a retenu une méthode beaucoup plus radicale pour établir l'indice Happy Planet (HPI).⁴⁴ Les scientifiques sont partis de l'idée que les ressources naturelles doivent permettre aux humains une longue et heureuse existence. A cette fin on calcule les ressources naturelles dont l'homme dispose, autrement dit le capital écologique. Aucune forme de revenu monétaire n'est prise en compte. Mais comme le bonheur ne se mesure pas à des grandeurs objectives, le HPI inclut l'expérience subjective de bonheur dans ses calculs. L'indice combine par conséquent des données objectives et subjectives.

En voici la formule :

$$\text{« satisfaction générale de vie »} \times \text{« espérance de vie »} / \text{« empreinte écologique »}$$

Les deux premiers facteurs constituent ensemble la quantité moyenne d'années heureuses, qu'une société procure à ses membres. Elle a pour contrepartie l'utilisation des ressources naturelles.

Le HPI n'indique pas dans quel pays on vit le mieux, ni celui qui pourrait être défini comme étant « le plus développé ». L'ordre qu'on peut établir à l'aide du HPI n'est pas non plus très important. Mais l'instrument d'analyse permet d'obtenir des résultats étonnants, si l'on compare des pays qui affichent des résultats comparables, par exemple :

- La satisfaction dans l'existence varie de pays à pays comme l'espérance de vie, mais une espérance de vie élevée ne signifie pas nécessairement un fort degré de satisfaction dans l'existence
- La satisfaction dans l'existence n'est pas en rapport direct avec le niveau de consommation.
- Avec une empreinte écologique plus restreinte, il est possible de vivre heureux et longtemps.
- Des pays qui ont la même empreinte écologique peuvent offrir une satisfaction dans l'existence très différente.
- Des structures sociales, culturelles et politiques bien développées entraînent davantage de satisfaction dans l'existence

4. A quoi peut ressembler la justice à l'échelle mondiale ?

Le changement climatique est une certitude

Au cours des cent dernières années, le climat mondial s'est réchauffé de 0,74°C, dont 0,50°C dans les 50 dernières années. Les températures s'élèvent donc de plus en plus vite. A la fin du 21^e siècle, quand nos petits-enfants prendront leur retraite, la terre se sera réchauffée de 1,8°C à 6,4°C.⁴⁵

Le niveau des mers s'est élevé de 17 cm au 20^e siècle, dont 3 cm depuis 1993. Ce niveau monte lui aussi de plus en plus vite. Concernant la progression future du niveau des mers, les prévisions du IPCC⁴⁶ se situent entre 18 et 59 cm dans les cent prochaines années. « Toutefois il y a une incertitude considérable concernant l'évolution future du bouclier groenlandais et antarctique, on ne peut pas exclure qu'il se produise une élévation plus forte que celle prévue. Les modélisations permettent de conclure qu'un réchauffement continu nettement supérieur à 3°C au cours du siècle conduirait à une fonte totale du glacier du Groenland, correspondant à une élévation de 7m du niveau des mers.»⁴⁷

L'IPCC présume que le réchauffement du globe doit être attribué à l'utilisation des énergies fossiles charbon, pétrole et gaz naturel. Les hommes sont la cause du changement climatique.

« Les conséquences du changement climatique frapperont très durement les pays en voie de développement et les populations les plus pauvres dans tous les pays; cela contribuera à accroître les injustices au niveau de la santé et de l'accès à une nourriture suffisante, à une eau non polluée et aux autres ressources.»⁴⁸ Mais de grandes parties du nord de l'Allemagne pourraient elles aussi être submergées.⁴⁹ La plus grande catastrophe naturelle du siècle dernier en Europe a coûté 26000 vies humaines: la vague de chaleur de l'année 2003.⁵⁰

Même si ce sont les pays pauvres du globe qui seront les plus frappés par le changement climatique, l'origine de celui-ci se trouve surtout dans les pays riches. Le graphique « émissions de CO₂ par personne » le montre très nettement. L'émission de gaz toxiques par personne est elle-même réduite dans les pays à croissance industrielle du sud, comme la Chine et l'Inde.

Emissions de Co² par personne ⁵¹

	Millions de Tonnes (Mt) CO ₂	Millions d'habitants	t. CO ₂ /personne
Monde	27 500	6 300	4
USA	5 773	294	20
Australie	361	20	18
Canada	551	32	17
Russie	1 530	144	11
Allemagne	834	83	10
Grande-Bretagne	552	60	9
Japon	1 190	128	9
Mexique	393	104	4
Chine	3 853	1 304	3
Inde	1 128	1 080	1

Équité à l'échelle mondiale

Devant les défis du changement climatique, l'homme pourrait mûrir et instaurer un ordre mondial plus juste. Aucun autre problème ne se montre plus clairement à une échelle mondiale. C'est ce que l'humanité a reconnu, et elle s'est engagée dans la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (angl.: United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC)),⁵² à ralentir le réchauffement de la planète et à en affaiblir les conséquences.

En 1997 fut signé à Kyoto un protocole supplémentaire en vigueur jusqu'en 2012, dans lequel les partenaires s'engageaient à des objectifs de réduction concrète. Il est prévisible que pour plusieurs pays ces objectifs ne seront pas atteints. Ainsi, on peut prévoir que le Luxembourg émettra entre 2008 et 2012 14 millions de tonnes de CO₂ par an, alors qu'il s'était engagé à réduire ses émissions à 9 millions de tonnes par an.⁵³

D'une part, les pays industrialisés du Nord se demandent pourquoi ils devraient réduire leur consommation d'énergie. Les puissances économiques du Sud, en croissance rapide, comme la Chine, le Brésil et l'Inde, vont ces prochaines années contribuer massivement au changement climatique, mais ils ne sont pas liés par le Protocole de Kyoto et ne sont soumis à aucune obligation de réduction. D'autre part, les pays du Sud considèrent qu'ils devraient avoir les mêmes chances que les anciennes nations industrielles. Qui a raison? A quoi pourrait ressembler une équité mondiale face au changement climatique?



La reconnaissance des droits

La reconnaissance des droits signifie, très généralement, que les décisions politiques doivent toujours être examinées pour voir si les droits légitimes des populations locales sont respectés. S'il s'agit par exemple du commerce, ce n'est en général pas le cas. Le droit à la souveraineté alimentaire implique que la production des populations paysannes locales doit être privilégiée par rapport aux importations. Du point de vue du développement économique, cela n'a en fait pas beaucoup de sens de disputer aux familles paysannes d'Afrique de l'ouest leurs débouchés locaux en imposant la liberté du commerce. C'est pourtant ce qui se passe, lorsque des programmes d'adaptation structurelle ou des conventions de liberté commerciale imposent que les droits de douane soient supprimés. C'est ainsi que les taxes d'importation, pour cet aliment d'importance capitale qu'est le riz, s'élèvent à 10% en Afrique de l'ouest, mais à 96,7% au USA. Les producteurs de riz en Afrique sont pourtant obligés de s'adresser aux débouchés dans leur propre pays s'ils veulent survivre.⁵⁴ Quand les droits sont méconnus dans les questions commerciales, c'est en général la population locale qui doit en supporter les conséquences négatives, c'est dans notre exemple le cas des familles paysannes d'Afrique de l'ouest, ce pourrait dans d'autres exemples être aussi celui des sidérurgistes en Europe.

Pour le changement climatique, c'est différent. Pourquoi des pays émergents comme le Brésil, la Chine et l'Inde devraient-ils se joindre à des mesures concernant le climat, alors même que les plus gros producteurs de gaz à effet de serre ignorent superbement les objectifs de réductions auxquels ils ont adhéré? La coopération internationale en tant que solution aux problèmes mondiaux ne fonctionne donc que quand toutes les nations ont les mêmes droits et les mêmes devoirs. Peut-être le changement climatique va-t-il contribuer à ce que ceci se réalise enfin.

Reconnaître le droit au bien-être

La reconnaissance des droits de tous les hommes, de toutes les nations, peuples et groupes est le premier pas vers une justice à l'échelle mondiale. La question de l'équité dans la répartition serait le second. Le caractère limité de nos ressources naturelles ne permet pas de résoudre les problèmes du sud par une croissance économique plus élevée.⁵⁵ C'est pourquoi s'impose avec force la question de savoir

comment les richesses présentes peuvent être réparties en toute équité. Il y a deux voies possibles: celle de la redistribution des richesses et celle de l'attribution de droits au développement. Avec la redistribution des richesses, celles-ci seront réparties un peu plus équitablement. Les causes structurelles de l'injustice n'en seront pas affectées. L'attribution de droits au développement serait une meilleure solution: tous les hommes s'y verraient reconnaître les mêmes droits, qu'ils les réclament ou pas. C'est ainsi que beaucoup d'Indiens consomment certainement aujourd'hui moins de ressources naturelles qu'ils n'en auraient reçu par une répartition égalitaire. Mais ce n'est pas cela qui nous donne le droit de les utiliser à leur place.

Les objectifs de développement du millénaire

En septembre 2000, les Etats membres de l'Organisation des Nations Unies se sont mis d'accord sur huit objectifs de développement pour le millénaire (Millennium Development Goals, MDG), de façon à garantir à tous un développement durable et porteur d'avenir. Ils s'engageaient à tout faire pour réduire drastiquement la pauvreté, pour promouvoir la dignité humaine et l'égalité, et pour réaliser la paix, la démocratie et la coopération écologique. Les chefs d'Etat et de gouvernement ont établi pour la première fois des objectifs précisément définis et un calendrier pour (jusqu'en) 2015. Cette Déclaration est une pierre blanche dans le débat sur les questions internationales de développement, parce que les objectifs étaient pourvus d'indicateurs et d'un clair échelonnement dans le temps. Elle est donc devenue une référence pour toutes les stratégies officielles de lutte contre la pauvreté.

Des observateurs critiques⁵⁷ ont fait cependant remarquer que ces objectifs sont en retrait par rapport à des engagements plus anciens, qu'ils ne répondent pas aux nécessités⁵⁸ et que leur réalisation connaît déjà un retard considérable. Mais ce qui compte davantage, c'est que les MDG peuvent apparaître comme un emplâtre sur les blessures de la mondialisation. L'emploi de formules telles que des « objectifs », des « indicateurs » pour la « lutte » contre la pauvreté ne fait que brouiller une vision claire de questions essentielles ainsi dissimulées, celle de la réduction des inégalités, de la promotion de la justice sociale et d'un travail qui soit digne de l'homme.

La communauté internationale, avec ces objec-



tifs pour le millénaire, en reste donc aux mesures de réparation. On n'y trouve aucune reconnaissance des droits, mais une bienveillante générosité des riches envers les perdants de la mondialisation. « C'est dans la prévention des dommages, plutôt que dans l'extension du bien-être, que se trouve le germe d'une responsabilité transnationale »⁵⁹ La justice en ce sens est « l'exigence que aucune femme et aucun homme ne soit favorisé au détriment d'un autre et que personne ne soit lésé au profit d'un autre ».⁶⁰

Dans le cadre de la discussion sur le climat, voici ce que cela signifie : si la communauté mondiale est d'accord pour dire que le réchauffement climatique doit être stoppé à +2 degrés,⁶¹ alors il faut que d'ici 2050 les émissions de CO₂ soient réduites à 45-60 % par rapport à 1990. Pour les états industriels cela signifie une réduction plus forte encore, qui devra être atteinte par leurs propres efforts, et non par le rachat de projets à CO₂ au sud (Clean Development Mechanism).⁶²

5. Vers des rives nouvelles

Il n'y a pas de moyen simple pour parvenir à l'équité dans le contexte mondial. Il y a cependant certaines idées qui montrent sur quelles valeurs et sur quels principes les relations internationales devraient reposer, et comment nous pouvons nous-mêmes y contribuer.

- Respecter et promouvoir les droits et les devoirs.
- « Les membres de la communauté mondiale ont la responsabilité personnelle et collective de promouvoir le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales »⁶³ Nous sommes tous interpellés et nous devons réagir.
- Réfléchir sur les prélèvements des ressources et sur la consommation.
- Nous pourrions par exemple réfléchir sur notre comportement envers les ressources naturelles, de façon à satisfaire aussi sur le plan personnel l'exigence de justice dans la répartition.
- Préserver la diversité.

La justice dans la répartition ne devrait pas concerner seulement les hommes de la prochaine génération ou ceux des pays lointains, elle devrait se rapporter aussi à toutes les formes de vie qu'il y a sur la terre. Les droits du monde animal ou du monde végétal doivent être pris en compte pas seulement en vue de leur utilité

pour les êtres humains. La diversité appelle au respect de toutes les autres formes de vie et de cultures.

Ces principes peuvent se traduire de différentes façons sur le plan des comportements :

- **en tant que consommateur ou consommatrice**
je configure le monde – par tout ce que je vais chercher sur les rayons et par toute activité personnelle qui me rapproche de la satisfaction d'un besoin
- **en tant que personne sociale**
je peux m'investir dans des initiatives écologiques ou sociales raisonnables, je peux développer et anticiper des alternatives à petite échelle
- **en tant que citoyen ou citoyenne**
je peux également contribuer à ce que les orientations politiques soient modifiées.

All we need, ou bien : Tout ce dont nous avons besoin, ce sont de nombreux premiers pas ! Ils changeront le monde.

1. Cf. : Fetisch Wachstum, die Kernfrage der Wirtschaft steht erneut zur Diskussion, in « Ökologisches Wirtschaften, n°2, 2006, Oekom Verlag
2. Voir par ex. les pages web allemandes : www.latschlatsch.de
3. www.wuppeerinst.org
4. Wackernagel, M.Rees, W.1996 : Our ecological footprint. Reducing Human Impact on the Earth. Canada, New Society Publishers 1996
5. Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture 2004, FAO, ISBN 92-5-205177-5.
6. Virtual Water—the Water, Food, and Trade Nexus, Useful Concept or Misleading Metaphor? by J.A. (Tony) Allan, SOAS/King's College London, Water Research Group, in IWRA, Water International, Volume 28, Number 1, March 2003
7. Dr. Christoph Studer, Symposium : „Ohne Wasser keine Nahrung“, Schweizerische Hochschule für Landwirtschaft, Zollikofen, Oktober 2003.
8. Fair Future, Begrenzte Ressourcen und globale Gerechtigkeit, Hrsg. von : Wuppertal-Institut für Klima, Umwelt, Energie, Editions : Beck, 2005 ISBN : 3-406-52788-4, p111.
9. www.wateryear2003.org/, voir également : www.waterfootprint.org/
10. Wagner, Claude : Der ökologische Fußabdruck von Luxemburg vom Konzept der Nachhaltigkeit zum Leitbild in der Raumplanung, Université de Vienne, Vienne, Mai 1999.
11. Habituellement les données concernant la Belgique et le Luxembourg sont comptabilisées ensemble et il en ressort une empreinte écologique commune. Cette empreinte écologique s'élève à 5,6 hectares globaux par personne pour l'année 2005. La biocapacité de la région se monte quant à elle à 1,2 Ha global par tête. De sorte que l'empreinte écologique de la région est 4,5 fois plus grande que la bio-capacité (source : cf. note XII)
12. Estimations du Groupement Pétrolier Luxembourg citées in : Klimaschutz : Nie war er so wertvoll wie heute, Peter Feist, Lëtzebuurger Land du 8 août 2003
13. Tous les chiffres concernant l'empreinte écologique proviennent du Footprint Network : www.footprintnetwork.org/
14. Luxembourg a environ 180 habitants au km², l'Autriche seulement 99
15. Interview de Serge Allegrezza, Directeur du Luxemburger Amtes für Statistik, paru dans la revue Forum n° 263, Février 2007, p.12.
16. Par Grande Région, on entend la Région Saar-Lor-Lux, autrement dit la Sarre, la Lorraine et le Luxembourg.

17. Voir www.footprintnetwork.org/gfn_sub.php?content=global_footprint
18. Dans les années 70, le journaliste Pier Paolo Pasolini a forgé le concept de « consumérisme ». Pasolini avançait la thèse que le consumérisme était une nouvelle forme de totalitarisme, parce qu'il avait le projet d'étendre l'idéologie de la consommation au monde entier.
19. « Un jour après les attaques du 11 septembre, le maire alors en fonction, Rudolph Giuliani, exhorta les New-Yorkais : « Montrez que vous n'avez pas peur ! Allez dans les restaurants ! Allez faire des achats ! » Ce faisant, il disait aussi : la consommation est un devoir civique. Et nous l'avons tous suivi. » in : *Und der Wagen wird immer voll*, Nora von Westfalen dans la *Süddeutsche Zeitung* du 18.9.2006.
20. Linz, Manfred et Luhmann, Hans-Jochen : *Wie der Fortschritt in Energieeffizienz regelmässig « abprallt »*, in *E&M* 1. Novembre 2006
21. Il y a là dessus des articles intéressants, par ex. :
- Weizsäcker, Lovins & Lovins : *Faktor Vier. Doppelter Wohlstand—halbiertes Naturverbrauch.* - cf. www.wup-perinst.org/FaktorVier/FaktorVier_FAQ.html
- Paul Hawken, Hunter Lovins, Amory Lovins, *Ökokapitalismus, Die industrielle Revolution des 21. Jahrhunderts. Wohlstand im Einklang mit der Natur*, Riemann Verlag, München 2000, ISBN 3570500101.- voir à www.natcap.org
- www.factor10-institute.org/
22. Menzel, Peter : *So lebt der Mensch. Familien aus aller Welt zeigen, was sie haben.* Ein GEO-Buch. Gruner & Jahr, Hambourg, 2001, 5ème édition
23. Carlos A. Mallman in *Real-Life Economics – Understanding Wealth Creation*, edited by Paul Ekins and Manfred Max-Neef, Routledge 1992, page 182.
24. Maslow, A. H. : *A Theory of Human Motivation*, (1943), publié à l'origine dans la *Psychological Review*, 50, 370-396. www.advancedhiring.com/docs/theory_of_human_motivation.pdf
25. Kamenetzky, Mario : *The economics of satisfaction of needs.*
26. Ivan Illich (né en 1926 à Vienne, mort en 2002 à Brème) étudia la chimie, l'histoire, la philosophie et la théologie. Il fut célèbre en Amérique Latine pour sa critique sévère de la politique de l'Eglise et de la technocratie états-unienne. Illich forgea, entre autres, le concept de convivialité. Dans son livre « *L'auto-limitation – Outils de convivialité* », il écrit : « Par convivialité j'entends le contraire de la productivité industrielle... Passer de la productivité à la convivialité signifie mettre une valeur éthique à la place d'une valeur technique, une valeur réalisée à la place d'une valeur matérialisée. »
27. Geplante Armut als Frucht technischer Hilfe, in Ivan Illich, *Klarstellungen*, Beck 1996
28. Des savants de toutes les disciplines y ont collaboré, comme par exemple l'économiste britannique Fritz Schumacher (1911-1977) qui publia en 1973 un livre connu dans le monde entier « *Small is beautiful* », et qui mettait en garde contre la tendance à une croissance économique toujours plus poussée. (cf. : www.schumachercollege.org/ et www.schumachersociety.org/). Il recommandait une technique adaptée plutôt que des investissements élevés, de même que son ami et collaborateur, l'Autrichien Leopold Kohr : « Partout où il y a du déficitaire, il est trop grand » (voir : www.tauriska.at/kohr/kohr_fr.htm).
29. Max-Neef, Manfred, *Human Scale Development, conception, application and further reflection*, The APEX Press, New York et Londres, 1991, isbn 0-954257-35-x
30. Certes, Manfred Max-Neef décrit la transcendance non comme un besoin, mais comme le résultat final de la vie. Voir aussi le chap. *Transcendance*.
31. *Real-Life Economics – Understanding Wealth Creation*, édité par Paul Ekins et Manfred Max-Neef, Routledge 1992, page 197 – 213, et un entretien au Luxembourg avec l'auteur de ces lignes, janvier 2007.
32. Scherhorn, Gerhard ; Weber, Christoph (Edit.) (2003) : *Nachhaltiger Konsum. Auf dem Weg zur gesellschaftlichen Verankerung*. Munich : ökom Verlag, Gesellschaft für ökologische Kommunikation mbH.
33. Kamenetzky, in Ekins, Paul, *Real-Life Economics*, Routledge, 1992, p. 185
34. Gronemeyer, Marianne, *Die Macht der Bedürfnisse. Überfluss und Knappheit. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt 2002, ISBN : 978-3-534-15752-5, pp.19-22*
35. Ibid.
36. Cela commence chez Adam Smith dans sa théorie sur *La Richesse Des Nations* : « but the real wealth or poverty of the country, would depend altogether upon the abundance or scarcity of those consumable goods. » (Livre Quatre, Chapitre Un) [« mais la richesse ou la pauvreté réelles du pays dépendrait en général de l'abondance ou de la rareté de ces biens consommables... »] Et on la retrouve encore aujourd'hui partout répandue.
37. On trouvera une analyse pénétrante des insuffisances du PIB dans : Comelieu, Christian, *La Croissance ou le Progrès ? Croissance, décroissance, développement durable*, Editions du seuil, février 2006.
38. Daly, Herman and Cobb, John. : *For The Common Good, Redirecting the Economy Toward Community, the Environment, and a Sustainable Future*, Boston : Beacon Press, 1989.
39. www.foe.co.uk/campaigns/sustainable_development/progress/international.html
40. www.neweconomics.org/gen/well-being_mdp.aspx
41. www.redefiningprogress.org/newprograms/sustIndi/index.shtml
42. *Rapport mondial sur le développement humain*, PNUD 2006
43. http://hdr.undp.org/hdr2006/statistics/flash/statistics_hdi.cfm
44. *The Happy Planet Index, an index of human well-being and environmental impact*, new economics foundation, London 2006, www.happyplanetindex.org
45. Tous les chiffres avancés proviennent du Quatrième Rapport Intermédiaire de l'Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), que la conférence gouvernementale qui s'est tenu le 2 février 2007 à Paris a accepté. Un résumé à l'intention des décideurs est disponible sur : www.ipcc.ch. Un résumé en allemand à : www.awi.de/de/aktuelles_und_presse/selected_topics/klimawandel/ipcc_bericht_2007/summary
46. L'Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) a été instauré en 1988 par la World Meteorological Organisation (WMO) et le United Nations Environment Programme (UNEP) lorsque la possibilité d'un changement climatique mondial s'est faite plus nette. L'IPCC a pour mission d'observer à intervalles réguliers (environ tous les 5 ans) l'état du système climatique et ses effets sur les sociétés humaines et de déterminer les possibilités d'une contre action politique. L'IPCC ne mène pas de recherche propre, mais il utilise la littérature scientifique publiée. Ses rapports sont pour l'essentiel élaborés par des savants qui travaillent sur le programme de recherche sur le climat mondial (WCRP). Les trois premiers rapports ont été publiés en 1990, 1995 et 2001. On trouve des informations plus détaillées sur Internet à : www.ipcc.ch und zum WCRP unter <http://wcrp.wmo.int>.
47. Alfred Wegener Institut für Polar- und Meeresforschung : *Zusammenfassung des vierten Zwischenbericht des IPCC* (voir remarque xlvi) : www.awi.de
48. IPCC 2001 : *Climate Change 2001- Synthesis Report*, éd. allem, p. 13
49. Pour savoir précisément quelles portions du territoire seraient menacées, allez à : <http://flood.firetree.net/>
50. Haas, Jörg, *Zeit für KyotoPlus!* in Khor, Martin u.a. *Konsum. Globalisierung. Umwelt. Vsa*, 2005, p. 151.
51. *Quelle* : www.learnline.de/angebote/agenda21/daten/treibhausgase.htm
52. Voir United Nations Framework Convention on Climate Change UNFCCC : http://unfccc.int/ghg_emissions_data/items/3800.php
53. Mirkes, Dietmar, *Klimapolitik, Im Land der Klimapharisäer, Brennpunkt Drött Welt* nr : 229, 2006 Pour l'indice de protection du climat de Germanwatch le Luxembourg prend donc la 44ème place, l'Autriche étant à la 28ème et la Grande Bretagne à la 3ème. (Voir dans : *Der Klimaschutz-Index, Vergleich der 53 Staaten mit dem größten CO2-Ausstoß*, 2006 Germanwatch)
54. Déclaration du Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs Agricoles de l'Afrique de l'Ouest—ROPPA à la Conférence inter-Ministérielle de l'OMC à Hong Kong 2005, www.roppa.info.
« *Le ROPPA s'insurge contre toute tentative d'assujettir la souveraineté et la sécurité alimentaires aux règles commerciales de l'OMC. Nous disons non : « Nous ne pouvons pas négocier notre ventre. Nous ne pouvons accepter que l'on prive nos paysans de travail, que l'on ignore notre terre. Nous devons cultiver ce que nous mangeons ».* Le combat que mène le ROPPA se pose en termes de droits que nous avons toujours défendus et que nous continuerons à défendre à Hongkong et au-delà de Hongkong. »
55. Cf. Falk, Rainer : *Paradoxe Wachstumswahn : Immer weniger kommt unten an*, in Informationsbrief Weltwirtschaft und Entwicklung, 02-03.2006, ainsi que : Woodward, David / Simms, Andrew : *Growth isn't working : the uneven distribution of benefits and costs from economic growth*, New Economics Foundation 2006. www.neweconomics.org
56. www.bandeablanc.lu/spip.php?article39
57. Cf. Objectifs du millénaire pour le développement, Alternatives Sud, (Vol. XIII 2006 / 1), édités par le Centre tricontinental de Louvain et Syllepse, Paris.
58. Avec le premier objectif, l'ONU pourrait jusqu'en 2015 couper en deux la partie de l'humanité qui doit vivre avec moins de 1 dollar par jour. On peut estimer que cela laisserait de côté environ 500 millions d'hommes.
59. Extrait de : *Fair Future, Begrenzte Ressourcen und globale Gerechtigkeit*, Editeur : Wuppertal-Institut für Klima, Umwelt, Energie, Verlag : Beck, 2005 ISBN : 3-406-52788-4, p. 129.
60. Ibid., p.131.
61. *Wissenschaftlicher Beirat der Bundesregierung Globale Umweltveränderungen, Über Kioto hinaus denken—Klimaschutzstrategien für das 21. Jahrhundert*, Berlin, © 2003, ISBN 3-936191-03-4
62. Voir : *Action Solidarité Tiers Monde – ASTM, Die Lizenz Geld in den Wind zu schiessen* : www.astm.lu/IMG/pdf/CDM-Brennpunkt_klein_.pdf
63. Wuppertal Institut 2006, p. 139

Mes – Tes – Nos – besoins

En quoi consiste pour toi une vie réussie et heureuse ?

Complète la liste s'il te manque quelque chose. Barre ensuite les lignes en trop de façon qu'il demeure 12 mentions, et rang-les de 1 (la plus importante) à 12.

- Une belle maison
- Appartenir à un groupe
- Suffisamment d'argent
- Avoir sa propre voiture
- La paix
- Un métier intéressant
- Bien manger
- Assurances maladies, suffisamment d'hôpitaux, de médecins, etc.
- La sécurité, la protection contre les menaces et l'angoisse
- La possibilité d'aller à l'école
- Cinéma, concerts, théâtre
- La liberté de participer à des décisions démocratiques (par ex. par des élections)
- La possibilité de faire du sport
- De bons transports publics
- Une famille
- Un environnement intact
- Des soins pour les personnes âgées
- Liberté de mouvement/liberté d'expression, etc.
- Congés, temps libres et repos
- De bons moyens d'informations (journaux, radio, télévision, etc.)
- Pouvoir écouter « ma musique »
- _____
- _____

Comparez vos résultats. Y a-t-il de grandes différences ?

Ensuite discutez :

1. Quel rôle jouent des besoins comme la sécurité, la chaleur humaine, la confiance, l'amour, la sécurité, le fait d'être accepté, d'avoir à qui parler, de recevoir du soutien ?
2. Avez-vous aussi pensé, en établissant la liste, aux besoins dont la satisfaction est évidente pour vous ? Avez-vous dû modifier votre liste ?

La vie heureuse

Que me faut-il pour être heureux ?

Le désir de « bonheur » s'exprime dans d'innombrables romans, poèmes et chants. On trouve partout des recettes, conseils et recommandations pour être heureux. Le bonheur, et le sentiment d'être heureux sont définis différemment selon les individus et dépendent des souhaits et des attentes concrètes.

→ Etablis un arbre du bonheur : le tronc est le bonheur, les racines sont ce sur quoi se fonde le bonheur et les branches symbolisent ce à quoi tu aspiras, ce dont tu as besoin pour être heureux.

Lyrisme du bonheur

→ Compose un « onziot » (un « onziot » se compose de onze mots qui sont disposés dans un ordre strict et en cinq lignes)

Première ligne : un mot (une pensée, un objet, une couleur...)

Deuxième ligne : deux mots (ce que fait le mot de la ligne 1)

Troisième ligne : trois mots (où ou comment est le mot de la ligne 1)

Quatrième ligne : quatre mots (ce que tu veux dire?)

Cinquième ligne : un mot (résultat : ce que l'on obtient)

Exemple d'un « onziot » :

Éte

Le soleil

Tout est jaune

Nous mangeons une glace

Chaleur



Le bonheur et le bien-être matériel

- Travail en petits groupes : chaque groupe choisit l'un des textes suivants. Lisez-le et discutez-le. Mettez votre avis par écrit.
- Essayez ensuite de projeter le contenu du texte sur votre propre vie. Qu'est-ce que cela signifie pour vous personnellement ? Composez un court texte à ce sujet.

1. Texte : Nous n'avons pas besoin de plus d'argent, nous n'avons pas besoin de plus de succès ou de célébrité, nous n'avons pas besoin d'avoir un corps parfait ni même d'un partenaire idéal - en ce moment, maintenant précisément, nous avons conscience que l'ensemble de ce dont nous disposons représente tout ce qu'il faut pour arriver au bonheur complet.
(tiré de : « Les règles du bonheur », Dalai Lama et Howard C. Cutter)

2. Texte : Notre économie de marché et de consommation repose sur l'idée que l'on peut acheter le bonheur, que l'on peut tout acheter. Et s'il y a des choses que l'on peut avoir sans rien payer, alors elles ne peuvent pas nous rendre heureux. Le bonheur est tout autre chose, c'est quelque chose qui vient de notre propre aspiration, de notre intérieur, et ne coûte pas d'argent, le bonheur est la chose « la moins chère » du monde ; c'est cela que les êtres humains n'ont pas encore compris.
(Erich Fromm, 1900-1980, philosophe et psychanalyste)

3. Texte : Beaucoup de recherches s'accordent à établir que le bonheur que procure le revenu ne va pas très loin. A partir du moment où les besoins élémentaires sont satisfaits, le supplément de bien-être ne procure que peu ou pas de bonheur supplémentaire. Les efforts pour atteindre toujours plus de bien-être et surtout le surplus de statut qui y est associé (par comparaison avec les autres) conduit souvent à un comportement de dépendance.
(tiré de : « Die glückliche Gesellschaft », Richard Layard)

4. Texte : Dans la société industrielle occidentale, la marchandisation des produits a pris une telle importance que l'apparente satisfaction des besoins à travers ces produits conduit à étouffer ce que les besoins ont de potentiel pour le développement humain autonome. C'est le point où un surplus de bien-être matériel ne conduit pas à un surplus de bonheur pour les citoyens.
(Manfred Max-Neef, extrait d'un interview pour l'exposition « All We Need »)



J'achète, donc je suis

Dans la société de consommation mondialisée, la formule « je pense donc je suis » s'est changée en « j'achète, donc je suis ». Possédés par l'ivresse de la consommation, la plupart n'ont que deux buts dans la vie : d'une part gagner de l'argent et d'autre part le dépenser pour tout ce que la publicité leur recommande » (Sulak Sivaraksa)¹

- Faites une analyse de vos comportements d'achat : indiquez combien de fois par mois vous allez faire des courses, combien de temps cela vous prend-il, combien d'argent vous dépensez pour cela. Composez un affiche indiquant les résultats de toute la classe.
- Préparez avec cinq groupes un talk-show sur le thème « j'achète, donc je suis ». Voici les deux aspects qui doivent surtout être abordés :
 - Que pensez-vous de la phrase « j'achète, donc je suis » ?
 - Que pensez-vous des deux buts que l'auteur mentionne ? Lui donnez-vous raison ou bien est-ce une présentation raccourcie ? Dans quelle mesure ?
- Un groupe explique au modérateur - quelles questions doivent être posées ? Que faire si la conversation ne démarre pas ? Que faire si tous sont du même avis, etc.
- Trois groupes préparent un ou une représentant(e). Ils doivent réfléchir aux arguments en faveur de leur position, même à des histoires drôles à ce sujet, des manœuvres rhétoriques, en un mot tout ce qui leur paraît bon, etc.
- Le cinquième groupe observera le talk-show et portera un jugement d'après la grille ci-dessous.² Chaque personne de ce groupe se situe sur une des positions et n'observera que cet aspect, pour ensuite renvoyer aux participants un feed-back sur leur intervention.

Tableau d'observation

	(+)	(0)	(-)	
avance de bons arguments				ne fait que radoter
reste près des faits				provoque les autres
se base sur le précédent intervenant				ne parle que de ses affaires
parle en phrases complètes				parle en phrases incomplètes
semble convaincant				est peu convaincant
s'en tient aux règles				ne tient pas compte des règles

1. Sivaraksa, Sulak : Politische Spiritualität. Engagierter Buddhismus und gewaltfreie Aktion. - in : Lüpke, Geseko von & Erlenwein, Peter : Projekte der Hoffnung. Der Alternative Nobelpreis : Ausblicke auf eine andere Globalisierung, p. 181, voir aussi les documents de travail du chapitre Transcendance

2. Heinz Klippert : Eigenverantwortliches Arbeiten und Lernen. - Beltz, Weinheim und Basel 2001, 4. Edition



FICHE DE TRAVAIL 4

Avoir ou être

Dans son livre « Avoir ou être » le philosophe et psychanalyste Erich Fromm (1900-1980) prétend que la plupart des gens dans les pays industriels vivent d'après le principe « Je possède, donc je suis ». L'avoir est pour beaucoup de gens la chose la plus importante, pense Fromm.

- Cela vaut-il aussi pour toi? Prends un moment pour réfléchir: que possèdes-tu? Que veux-tu avoir? A quelles « possessions » aspirés-tu? Etablis une liste.
- Répartissez-vous en petits groupes et réfléchissez ensemble sur ce qui dans notre société semble être une possession digne d'efforts pour l'atteindre. Est-ce que les biens qui pour vous valent la peine sont les mêmes que ceux qui sont jugés importants dans notre société, ou bien y a-t-il des différences?
- Chaque petit groupe choisit une série de télévision favorite et l'examine à la loupe: quelles sont les normes qui dominent pour la maison, les aménagements, les moyens de transports, les vêtements, le temps libre (liste à compléter si autre chose vous vient à l'esprit)? Rédigez une courte présentation de la série (évent. par images) et une grille d'observation (chaque membre du groupe observe un ou deux critères). Répartissez-vous les tâches. Que personne n'ait tout à faire.
- Lisez maintenant le texte ci-dessous d'Erich Fromm. Etes-vous d'accord ou non? Scrutez vos résultats pour les précédentes tâches. Discutez-en en petits groupes et mettez par écrit les conclusions les plus importantes.

Les normes qui régissent la société marquent également le caractère de ses membres (le « caractère de la société ». Dans notre cas, elles sont caractérisées par le désir d'acquérir la propriété, de les sauvegarder et de les multiplier, c'est à dire de faire du profit. Même si l'écrasante majorité ne possède pas grand chose, même les gens qui ne possèdent presque rien possèdent quand même quelque chose et ils s'accrochent à leur modeste Avoir aussi fortement que le riche à son capital.(...)

La plus grande jouissance pour beaucoup de gens ne réside pas dans la possession de biens matériels, mais dans la possession d'autres per-

sonnes, de soi-même, ou de valeurs et d'idéaux. Il se produit une extension du domaine des possessions qui va jusqu'aux amis, aux partenaires amoureux, à la santé, aux voyages, aux objets d'art, à Dieu ou bien à son propre Moi. Les personnes sont transformées en choses, leurs rapports les uns aux autres prend un caractère de possession. « L'individualisme », qui en son sens positif signifierait l'émancipation par rapport aux liens sociaux, dépasse dans son sens négatif la « possession de soi-même »-

Le droit (et le devoir) de mettre son énergie au service de son propre succès.

(tiré de « Avoir ou Etre », Erich Fromm)

- **Travail personnel:** E. Fromm souligne la dépendance intérieure des personnes à l'égard de ce qu'elles possèdent. La possession donne le sentiment d'être quelqu'un. Demande-toi si cela est vrai de toi-même - ou de personnes de ton cercle d'amis - ou bien si tu n'as rien à retenir de la thèse d'Erich Fromm. Qu'est-ce qui compte pour toi dans l'ordre de l'Avoir, et dans celui de l'Etre? Qu'est-ce qui est important pour toi dans la vie? Mets tes idées par écrit sous forme de poème ou de texte.
- Composez enfin à partir de toutes vos réflexions, textes, poèmes, connaissances etc., un journal mural ou un collage. La présentation des conclusions des petits groupes devant la classe peut prendre la forme d'une émission de télévision, d'un sketch ou de quelque autre forme créative.



Happy Planet Index

Happy Planet Index (HPI)

Le HPI intègre le bien-être personnel et les conséquences écologiques de nos modes de vie. Il indique dans quelle mesure un pays utilise les ressources naturelles de façon mesurée, pour que ses citoyens aient une vie longue et heureuse. Les grandeurs prises en compte sont l'espérance de vie, l'estimation par chacun de sa propre satisfaction dans la vie, et l'empreinte écologique.

Les résultats de la comparaison mondiale du HPI montrent ceci : il n'y a pas de relation entre la satisfaction dans la vie (le sentiment subjectif de bien-être, le sentiment de bonheur) et l'augmentation de la prospérité. D'après le HPI, l'Autriche, le Luxembourg et l'Allemagne se situent dans une moyenne, les USA à la 150^{ème} place et l'endroit où l'on vit le mieux serait le Vanuatu, un petit Etat des mers du sud. Non pas parce qu'au Vanuatu les gens vivent plus longtemps et sont plus heureux, mais parce qu'ils vivent relativement longtemps et heureux sans trop exploiter ou endommager la planète.

Après le Vanuatu, on ne trouve aux premières places que des pays d'Amérique Latine, et à la seconde place, ce qui est étonnant, la Colombie ravagée par les guerres civiles. Plus concluants paraissent les pays africains ou d'Europe de l'est tels que le Zimbabwe, le Congo, l'Ukraine, la Russie, mais aussi l'Estonie, bien qu'en Estonie l'espérance de vie et le PIB soient relativement élevés. Des pays riches comme le Koweït (159^{ème} place) ou le Qatar (166^{ème}), mais également les pays scandinaves ou le Canada ne peuvent pas, dans le HPI calculé sur 178 pays, dépasser le Danemark juste derrière l'Arabie saoudite (112^{ème} place), la Norvège (115^{ème}), la Suède (119^{ème}) ou la Finlande (123^{ème}).

Le HPI est calculé d'après la formule suivante :
$$\frac{\text{Satisfaction dans la vie} \times \text{espérance de vie}}{\text{Empreinte écologique}}$$

Pour des informations sur le HPI : www.happyplanetindex.org et sur l'empreinte écologique : www.footprint.ch, www.latschlatsch.de

1. Répartissez-vous en quatre ou cinq groupes et désignez dans chacun des groupes un animateur, un rapporteur pour le petit groupe ou la discussion en Fish-bowl, un ou deux porte-parole (donner des consignes de discussion)
2. Essayez maintenant de répondre aux questions suivantes (rédigez les réponses)
 - Que signifie pour vous la « satisfaction dans l'existence », est-ce un critère important pour vous personnellement, et comment peut-on la mesurer ?
 - Avez-vous déjà réfléchi sur ce que sont vos aspirations dans l'existence ? Est-ce que cela compte beaucoup pour vous d'arriver à un âge avancé ?
 - Qu'en est-il de l'empreinte écologique ? Est-ce qu'un traitement prudent des ressources pourrait être un critère important pour votre vie personnelle ou bien cela ne joue-t-il aucun rôle ?
 - Est-ce qu'il manque à votre avis des facteurs pour le calcul du HPI ? Si oui, lesquels, et comment pourrait-on les mesurer ?
 - Et plus fondamentalement : est-ce que le Happy Planet Index est une grandeur significative, ou bien ne dit-il d'après vous rien ou trop peu ?



3. Après le travail en groupe on travaillera selon la méthode « Fish-bowl », un ou deux porte-parole de chaque groupe prennent place dans un cercle intérieur au milieu de l'espace disponible. Une chaise pour le modérateur (à désigner) et une autre chaise libre seront placées dans le cercle intérieur. Les autres membres du petit groupe constituent le cercle extérieur.
4. Les porte-parole présentent alors les conclusions des discussions de leurs groupes. Celui ou celle qui voudrait commenter ce qui est dit, le compléter ou apporter un autre point de vue, peut intervenir directement sur l'orateur précédent. Les auditeurs peuvent également prendre la parole. Celui qui a quelque chose à dire vient s'asseoir sur la chaise libre, dit ce qu'il a à dire puis rejoint le cercle extérieur.

